

SOMMAIRE

CAHIERS DU CENTRE DE GENEALOGIE PROTESTANTE

n°88 quatrième trimestre 2004

Bulletin d'abonnement pour 2005.....	169
Sommaire.....	171
Informations.....	172

ETUDES

- Familles de l'église réformée de Thouars au XVIIe siècle par Jean-Luc TULOT	173
- Réfugiés huguenots originaires de la seigneurie de Duras par Dominique LAMBERT.....	194
- L'origine méldoise des Gommeret protestants de Sedan par Philippe HOUDRY.....	213
Questions.....	223
Réponses.....	224

Aucune reproduction intégrale ou partielle des articles parus dans les cahiers ne peut être faite sans autorisation de la SHPF.

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs.

Cahier tiré à 350 exemplaires
Dépôt légal: décembre 2004
Commission paritaire des publications
et agences de presse: certificat
d'inscription n°65.361

Directeur de la publication :
Jean-Hugues CARBONNIER

Prix au numéro: 6,5 euros

INFORMATIONS

Mme Skalski nous adresse l'information suivante :

La Bibliothèque municipale, conjointement avec les services d'archives de la ville d'Annonay, envisagent la création d'une association s'intéressant à l'histoire locale, où la généalogie trouverait sa place. Durant tout l'été, une exposition qui a eu beaucoup de succès, a présenté dans les locaux de la Bibliothèque, les documents anciens et rares conservés dans le Fonds Vivarais ; des ateliers ont permis aux amateurs de se familiariser avec les logiciels de généalogie.

A cette occasion, on nous a demandé un exposé sur l'état-civil des protestants sous l'ancien régime. Le fait est que l'ignorance des annonéens d'aujourd'hui de leur passé protestant est totale. Plus personne ne sait qu'en 1560, la ville ne comptait plus que vingt familles catholiques sur environ trois mille habitants, ni qu'au temps de la Révocation, les protestants étaient encore nettement majoritaires. Mais les départs pour le Refuge, l'émigration vers les grandes villes, l'arrivée massive, tout au long du XIXe siècle d'une population ouvrière attirée par le développement industriel, ont considérablement changé le caractère de la ville.

Néanmoins, la communauté protestante s'est maintenue sans discontinuité et possède dans le centre ville, le temple que Boissy d'Anglas lui a fait attribuer et qui était l'ancienne chapelle des Jésuites.

* * * * *

Nous informons nos lecteurs que la Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français a désormais une adresse e-mail : **SHPF2@wanadoo.fr**

* * * * *

Nous informons nos lecteurs que le prochain cahier du Centre de Généalogie Protestante ne sera adressé qu'aux personnes ayant réglé leur abonnement.

Nos lecteurs pourront trouver au début du cahier, les nouveaux tarifs du Bulletin de la SHPF, des Cahiers du CGP, et les modalités d'abonnement, ou de réabonnement pour l'année 2005, en utilisant l'imprimé réservé à cet effet.

FAMILLES DE L'ÉGLISE REFORMÉE

DE THOUARS AU XVII^e SIECLE

Cette reconstitution, en l'état actuel, concerne principalement les familles de Thouars qui professaient le religion réformée dans le seconde moitié du XVII^e siècle. Il revient au lecteur d'être indulgent et éventuellement, pourquoi pas, de nous apporter son aide s'il dispose de compléments.

BANCELIN

François Bancelin, pendant six ans, de 1663 à 1669, seconda Jean Chabrol dans ses fonctions pastorales à Thouars¹.

François Bancelin appartenait à une famille bourgeoise de Metz, où il fut baptisé le 26 septembre 1632. Il fit ses études à Montauban et embrassa la carrière pastorale. En 1661, il fut appelé par une assemblée de chefs de famille de sa ville natale pour y exercer le ministère. Le 11 mai 1662, le synode provincial de Houdan lui accorda son congé et il fut installé le 5 juillet dans ses nouvelles fonctions. La même année, il épousa Anne Ferry, fille du pasteur Paul Ferry.

A l'instigation des jésuites, le clergé catholique fit des réclamations fondées sur ce qu'il était interdit d'augmenter sans permission le nombre des pasteurs de la ville. Ils ne devaient pas être plus de quatre ; or son arrivée portait leur nombre à cinq. François Bancelin dut se soumettre. Le 19 juin 1663, il obtint l'autorisation du consistoire d'aller servir l'Eglise de Thouars qui le demandait.

Anne Ferry donna à François Bancelin deux fils : Paul, né à Metz, qui en 1679 était étudiant à Saumur et Henri-Charles, né à Thouars.

Paul Ferry mourut le 28 décembre 1669 et, le 17 janvier 1670, le consistoire de l'Eglise de Metz appela François Bancelin à lui succéder. Il resta à Metz jusqu'à la Révocation et se réfugia en Allemagne. Après avoir été pendant quatre ans pasteur de l'Eglise française de Francfort-sur-Oder, il fut appelé à Berlin. Il y mourut le 16 décembre 1703, doyen des pasteurs de cette ville ; son épouse Anne Ferry mourut le 2 février 1704.

¹ Frères HAAG, *La France protestante*, Ed. Bordier, tome I, colonnes 741-743.

Paul Bancelin, le fils aîné de François Bancelin et d'Anne Ferry, doit être le Paul Bancelin que l'on trouve en 1695 à Utrecht, capitaine-lieutenant, commandant la compagnie du marquis de Montpouillan, lieutenant-général de la cavalerie au service de S. M. britannique.

Henri-Charles, le second fils de François Bancelin et d'Anne Ferry, né à Thouars, fit ses études à Genève, puis à Francfort-sur-Oder. En 1689, il devint le 3ème pasteur de Francfort-sur-Oder. En 1691, il fut appelé à Berlin en qualité de prédicateur de l'hôpital ; fonction qu'il remplit jusqu'en 1693, année où il fut attaché comme pasteur à l'Eglise française. Il épousa, en 1703, Judith Grandjambe, de Metz, qui lui donna cinq enfants. Henri-Charles Bancelin mourut en 1711 et son épouse en 1744.

BELLAY (du)

Une branche de la famille noble angevine des du Bellay était membre de l'Eglise de Thouars, depuis sa fondation en 1589 par Claude de La Trémoille. Deux des membres de cette branche se réfugièrent en Brandebourg lors de la Révocation.

1° Charles du Bellay, sieur du Plessis-Thiour (Plessis-Raganne) à Saint-Georges-des-Sept-Voies, fut lieutenant d'une compagnie de cheval-légers du prince de Genevois dans l'armée du Roi de Navarre. Il épousa le 12 avril 1556, Renée d'Arcot, qui lui donna quatre enfants :

- Robert, sieur du Plessis-Thiour et du Bois-Raganne à Saint-Georges- le-Thourel, fut guidon de la compagnie d'Amville. Il épousa le 6 mai 1599, Anne Le Balleur ou Lebailleur, fille d'Ambroise, sieur de la Plante et de Villeclerc ; ils eurent dix enfants. Robert du Bellay fut inhumé dans la religion réformée, le 10 juin 1629, à Saumur,
- Isaac, sieur du Grand-Lessigny (? Couziers, Indre & Loire), capitaine d'infanterie, fut inhumé dans la religion réformée, le 28 juin 1618, à Saumur.
- Zacharie auteur de la branche du Plessis-Bellay, qui suit en 2°.
- Renée.

Charles du Bellay fut inhumé dans la religion catholique, le 7 septembre 1587, à Saint-Georges-des-Sept-Voies. Son épouse, Renée d'Arcot, fut inhumée dans la religion réformée, le 26 octobre 1613, à Saumur.

2° Zacharie du Bellay, écuyer, sieur du Plessis-Bellay, Puyoger, Belleville, entra au service du duc Claude de La Trémoille. Il participa aux assemblées de Loudun et de Châtellerault, puis servit comme capitaine dans un régiment français au service des Provinces-Unies.

En 1604, Zacharie du Bellay était un des gentilshommes ordinaires attaché au service de Claude de La Trémoille dont la veuve, Charlotte-Brabantine de Nassau, le choisit pour être gouverneur de son fils aîné Henri ; il assumait cette fonction pendant dix ans.

Au lendemain de son Grand tour d'Europe, Henri de La Trémoille chargea Zacharie du Bellay de le représenter à l'assemblée protestante qui, en 1615 et 1616,

se tint à Grenoble, Nîmes et La Rochelle. Satisfait de ses services, il lui confia le gouvernement de Taillebourg, une des places de sûreté accordée aux protestants par l'Edit de Nantes.

Désormais doté d'un revenu, Zacharie du Bellay put se marier. Il épousa Jeanne Herbert de Bellefonds, fille de François Herbert de Bellefonds, conseiller protestant au présidial de Poitiers, et de Jeanne Baron. Elle lui apporta en dot la seigneurie d'Anché, près de Couhé. Elle lui donna onze enfants, huit garçons : Henri, sieur de Puyoger, filleul d'André Rivet ; qui suit en 3e, x..., sieur de Belleville, Charles, sieur de Lessigny ; qui suit en 4e, x..., sieur de Montbrelais, décédé aux Provinces-Unies au mois d'octobre 1644, Claude, sieur d'Anché, Philippe, né en 1627², Théodore, sieur de Grenouillon ; qui suit en 5e et Timothée, sieur des Rochettes, et au moins trois filles : Charlotte, Jeanne et Eléonore.

Si Zacharie du Bellay n'avait pas été inquiété en 1621 lors de la campagne de Louis XIII contre Saint-Jean d'Angély et Montauban, il n'en fut pas de même lors de la campagne de 1622, où le souverain le démit de sa charge sous le prétexte d'entente avec les rebelles. Zacharie du Bellay se retira alors en son château de Puyoger à Availles-Thouarsais, où il éleva ses onze enfants.

Les lettres que Zacharie du Bellay adressa à André Rivet entre 1638 et 1642, conservées à la Bibliothèque de l'Université de Leyde, nous font connaître ses soucis. Il avait envoyé en 1638 son second fils, Belleville, aux Provinces Unies, mais celui-ci le déçut ; il était buveur et joueur, vie qu'il estimait "*pire que celle des bestes brutes*". Son troisième fils, Lessigny, dès son arrivé en 1640 aux Province-Unies, eut un duel "*avec un homme sans renom*". Belleville était alors en France enseigne dans le régiment de la Couronne et promettait de "*se bien comporter*". Claude et son frère Théodore étaient "*escoliers*" à Saumur et le petit Timothée à Pouzauges, auprès du pasteur Jean de La Place.

En 1641, Lessigny était aux Provinces Unies dans le régiment de M. de Maisonneuve. Belleville, en France, était dans le régiment des Vaisseaux où il réussissait "*assez bien*". Ses deux enfants qui étaient à Saumur, y continuaient "*leurs études assez heureusement*". Son sixième fils, Philippe, était alors âgé de 14 ans et il désirait le placer comme page, mais il ne savait où. Zacharie du Bellay la même année maria sa fille aînée, Charlotte, à un gentilhomme huguenot du voisinage, Louis des Granges, sieur de Montfermier, en la paroisse de La Chapelle-Gaudin. Ce n'est pas un événement à prendre à la légère, le mariage et la procréation étant l'arme la plus efficace des huguenots contre leur étouffement par la majorité catholique.

Au début de l'année 1642, au grand mécontentement de Zacharie du Bellay, Lessigny revint à Puyoger "*sans congé, ni certificat*" de son colonel et il le renvoya au mois de mai en Hollande par Calais, au lieu de La Rochelle, la flotte étant "*partie quatre heures avant son arrivée*".

² Zacharie du Bellay dans sa lettre du 4 mars 1641 mentionne que son sixième, nommé Philippe, était alors âgé de 14 ans.

En 1644, Montbrelais et Grenouillon avaient rejoint Lessigny aux Provinces Unies. Cette année fut marquée pour les du Bellay par une série de deuils. Le 28 avril 1644, Louis des Granges, le mari de Charlotte du Bellay mourut à Paris de la suite d'une crise d'apoplexie. Au début de l'automne, la santé de Zacharie du Bellay déclina ; il mourut le 22 novembre 1644 à l'âge de 70 ans. Le jour suivant arriva une lettre d'André Rivet, de La Haye, annonçant la mort de Montbrelais des suites d'une blessure.

Belleville qui servait dans la compagnie de gendarmes du duc d'Orléans, dans l'armée de Flandres, grièvement blessé lors d'une rencontre avec l'ennemi, mourut le 31 août 1645 à Calais³. Henri du Bellay, qui s'était retiré au mois d'août 1645 en sa maison du Plessis à Anché, épousa, au mois de février 1646 Jeanne Bertrand, fille de Jacques Bertrand, écuyer, sieur de Saint-Fulgent, et de Jeanne Durcot.

Zacharie du Bellay avait nommé son épouse, Jeanne Herbert, sa légataire et c'est à ce titre qu'elle rendit, le 10 avril 1646, aveu pour la seigneurie de Puyoger au duc Henri de La Trémoille⁴. Cédant aux instances de la duchesse de La Trémoille, elle accepta que sa fille Charlotte se remarie avec un huguenot du voisinage Charles Fouquet, sieur de Bournizeaux en la paroisse de Pierrefitte, fils de Charles Fouquet, sieur de Fourcheliniers et de Luce de Hainault, également membre de l'Eglise de Thouars. Le contrat de mariage fut passé le 29 juillet 1646, en présence du duc et de la duchesse de La Trémoille et des principaux membres du petit troupeau de Thouars⁵.

En 1656, Jeanne Herbert connut une nouvelle tragédie : ses deux fils Charles, sieur de Lessigny et Timothée, sieur des Rochettes, furent tués par un dénommé Frouard et son fils. Le 27 février 1657, avec son fils cadet, Claude, sieur d'Anché, elle s'opposa à l'entérination des lettres de rémission qu'avaient obtenues les deux meurtriers⁶.

Jeanne Herbert maria sa troisième fille, Eléonore, le 24 novembre 1658 à Jean Rogier, un des fils cadets de Jean Rogier, sieur d'Irais et de Thiors, qui avait été l'intendant des La Trémoille dans les années 1620-1640. Elle donna en dot à sa fille les terres de Belleville et du Grand Lessigny.

La date de décès de Jeanne Herbert n'est pas connue ; elle mourut probablement au début des années 1660.

3° Henri du Bellay, sieur de Puyoger, né en 1617 ou 1618, reçut la terre du Plessis d'Anché, près de Couhé, et, s'éloignant de Thouars, devint membre de l'église domestique des Couhé-Vérac. Il mourut tôt. Jeanne Bertrand était veuve lorsqu'elle

³ Lettre d'André Pineau à André Rivet du 14 octobre 1645. B. U. Leyde, BPL 286/2/70.

⁴ Louis-Charles de LA TREMOILLE et Henri CLOUZOT, *Les Fiefs de la vicomté de Thouars d'après l'inventaire de Jean-Frédéric Poisson en 1753*, Niort, 1893, p. 104.

⁵ Ragot, notaire à Thouars, A. D. Deux Sèvres, 3E 3077.

⁶ H. BEAUCHET-FILLEAU, *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, 2^{ème} éd, 1888-1979, 7 vol, tome I, p. 422.

satisfit en 1667 à la Réformation de la noblesse⁷. En 1675, elle vendit le domaine d'Anché à un protestant de Poitiers „Josué Malleray⁸.

- 4° Claude du Bellay, sieur d'Anché, à la suite des décès de ses frères aînés devint le chef de sa famille. Il épousa dans les années 1660 Marie Rogier, sœur de son beau-frère, ancienne dame d'honneur de la duchesse de La Trémoille, veuve de Gabriel de Marconnay, seigneur dudit lieu. Claude du Bellay et son frère Théodore furent en 1667 maintenus dans la noblesse par l'intendant Barentin⁹.

Dès les premières persécutions, Claude du Bellay et son épouse partirent pour l'Allemagne. Claude du Bellay entra au service du Grand Electeur de Brandebourg Frédéric-Guillaume (1620-1688), qui en son fit son chambellan et lui confia la fonction de gouverneur des trois margraves : Albert-Frédéric, Charles-Philippe et Christian-Louis, issus de son second mariage. Claude du Bellay favorisa l'établissement des réfugiés huguenots dans le Brandebourg ; il fut l'un des fondateurs de l'Eglise française de Berlin et exerça la fonction d'ancien jusqu'à sa mort, le 4 mai 1694¹⁰.

- 5° Théodore du Bellay, sieur de Grenouillon dans la paroisse de Moutiers-sous-Argenton, se maria avec Suzanne Prévost, dont il eut un fils, Charles.

A la suite du départ de son frère Claude, Théodore du Bellay hérita des terres de Montbrelais, près de Ceaux et de Puy-Ogier. Il fut parmi les derniers membres du petit troupeau de Thouars à passer sous les fourches caudines. Il abjura le 7 février 1686 à Thouars avec son fils Charles, dans la chapelle de Notre Dame du Château ; Suzanne Prévost, son épouse, abjura à son tour le 7 mars suivant. Mais, en 1687 ou 1688, Théodore du Bellay rejoignit son frère Claude au Brandebourg. L'électeur le nomma conseiller d'ambassade ; il assuma des fonctions importantes dans les corps supérieurs des colonies françaises. Il mourut le 20 juin 1711 à Berlin¹¹.

- 6° Charlotte du Bellay, comme ses frères était restée protestante. Elle fut expulsée en 1688 après avoir passé plus de deux ans dans le couvent de la Visitation à Abbeville. Elle retrouva en Allemagne son fils aîné Henri-Charles Fouquet et sa bru Louise de Marconnay. Charlotte du Bellay mourut octogénaire, le 11 juin 1712, à Berlin¹².

- 7° Eléonor du Bellay, veuve de Jean Rogier, fut le seul membre de sa famille à rester en France. Le 8 juin 1697, elle rendit aveu de la seigneurie et haute justice de Puyoger

⁷ A. GOUGET, *Armorial du Poitou et Etat des nobles dans toutes les élections de la généralité*, Librairie ancienne Brissaud, Poitiers, 1994, p. 9.

⁸ A. F. LIEVRE, *Couhé et ses environs*, Res Universis, Paris, 1989, p. 222.

⁹ A. GOUGET, *Armorial du Poitou et Etat des nobles dans toutes les élections de la généralité*, op. cit., p. 118.

¹⁰ Frères HAAG, *La France protestante*, tome IV, p. 321-322.

¹¹ *Ibid.*, tome IV, p. 322.

¹² *Ibid.*, p. 322.

au duc de La Trémoille¹³. Le 16 décembre 1698, elle fut maintenue dans la noblesse par l'intendant Maupeou.

BENOIST

1° François Benoist était le concierge de l'hôtel de La Trémoille à Paris. Il épousa en septembre 1634, au temple de Charenton, Marie Chaudron, fille de Robert Chaudron, drapier à Blois et de Jeanne Renard¹⁴. Elle lui donna :

- Daniel, né en 1635 à Paris, inhumé le 21 septembre 1637.
- Isaac (?).
- Elie, né le 20 janvier 1640, fut pasteur à Alençon. Il est l'auteur de *l'Histoire de l'Edit de Nantes* publiée en 1593 et 1595 à Delft, où il s'était réfugié. Il mourut à Delft le 15 novembre 1728.
- Charlotte, née en 1648 à Paris, décédée en 1650.

2° Isaac Benoist, sieur de Grand Champ, était en 1685 procureur au siège de Thouars. Il épousa dans les années 1660 Marguerite Vigoureux. Elle lui donna : Isaac (1666), Charles (1674).

1. Isaac Benoist, âgé de 15 ans, fils aîné d'Isaac Benoist et de Marguerite Vigoureux, abjura le 11 mars 1681 dans l'église Saint-Médard. Isaac Benoist de Grand Champ abjura le 1^{er} octobre 1685 et Marguerite Vigoureux, son épouse le 5 octobre avec son fils Charles.

3° Isaac Benoist, sieur de Grand Champ, lieutenant de grenadiers dans le régiment de Chartres, reçut en 1705 à Genève un viatique de 12 écus blancs pour aller en Hollande. De là il gagna Londres avec son épouse Catherine Drouet et leurs deux fils. Ils figurent parmi les pensionnés du Royal bounty¹⁵. Ils firent baptiser dans l'Eglise de La Patente de Soho un fils : Josias (1^{er} février 1708)¹⁶ ; le parrain était Josias Bobin.

BERNARD

Charles Bernard, sieur du Puy, demeurait à Pierrefitte. Il épousa Charlotte Dumonceau. Elle lui donna : Marguerite, Charlotte (1670), Anne (1672) et Pierre (1674).

Marguerite Bernard épousa dans la religion catholique, le 7 janvier 1682 à Pierrefitte, Pierre Thomas, procureur au siège et élection de Thouars.

Charlotte Bernard abjura le 22 avril 1682 dans l'église Saint-Médard. Elle déclara "*qu'estant née de père hérétique qui l'a élevée dans la R.P.R., néanmoins aussy ayant receu*

¹³ Louis-Charles de LA TREMOILLE et Henri CLOUZOT, *Les Fiefs de la vicomté de Thouars d'après l'inventaire de Jean-Frédéric Poisson en 1753*, op. cit., p. 104.

¹⁴ Frères HAAG, *La France protestante*, Ed. Bordier, Volume II, colonnes 269-270.

¹⁵ Frères HAAG, *La France protestante*, Ed. Bordier, Volume II, colonne 283.

¹⁶ H.S.Q.S., vol. XLV, p. 26.

en secret les instructions de lad. Dam^{lle} Dumonceau, sa mère, qui a abjuré l'hérésie depuis quelques années, excitée par les bons exemples de piété et dévotion, elle se seroit résolue de quitter le parti de l'hérésie pour faire profession de la foy et religion catholique, apostolique et romaine et à cet effet nous avroit supplié et requis, accompagnée de M. Pierre Thomas, son beau-frère, procureur au siège et élection dudit Thouars et de damlle Margueritte Bernard, sa soeur espouse dudit Sr. Thomas...". Son frère Pierre et sa soeur Anne abjurèrent à leur tours le 28 avril 1683.

Anne Bernard épousa le 8 janvier 1703 à Pierrefitte un catholique, Charles Girard, sieur de la Barrotrie, marchand à Chasseigne, né en 1659 à Loudun, veuf de Marguerite Regnier. Elle lui donna sept enfants à Chasseigne en 1703 (jumeaux), 1705, 1706, 1707, 1708 et 1711.

Pierre Bernard, sieur de Razès, est en 1703 et 1706, le parrain de deux enfants de sa sœur.

BERTHRE

Les minutes du notaire Ragot mentionnent que Jean Berthre, valet de chambre du prince de Tarente, épousa par contrat du 24 octobre 1649, Suzanne Favereau, fille de Joseph Favereau, sieur de Ripérou, procureur au siège de Thouars, et de Louise Thévenot.

Jean Berthre était le fils de Guillaume Berthre, huissier au Châtelet de Paris et d'Ambroise Gillot. Son père était décédé et sa mère demeurait à Mortagne.

L'on peut se demander si Jean Berthre et Suzanne Favereau n'étaient pas les arrières-arrières-grands-parents de Pierre-Victor-Jean Berthre de Bournizeaux (1769-1836) qui, dans son Histoire de Thouars, fustige le protestantisme des II^e et III^e duchesses de Thouars. Le fait que Beauchet-Filleau, dans la généalogie des Berthre de Bournizeaux qu'il donne dans son *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou* (I, 494) n'indique pas le nom de Henri Berthre, né le 25 février 1652, arrière-grand-père de PVJ, permet d'avancer cette hypothèse, qui n'est pas sans ironie : Pierre-Victor-Jean Berthre de Bournizeaux, l'ultra catholique, descendait de huguenots au moins par son arrière- arrière-grand-mère, si le cas n'est pas certain pour son arrière-arrière grand-père !

BOBIN

1° Gédéon Bobin, fils de Gédéon Bobin et de Marguerite Saulnier, était originaire de Poitiers. Il devint marchand orfèvre à Thouars. Il épousa en premières noces Marie Tripier. Elle lui donna une fille :

- Gabrielle, née en 165?, épousa par contrat du 18 mai 1674 (Béguier, notaire à Poitiers) Joachim Claud, marchand à Saint-Maixent, fils de François Claud et de Jeanne Pillet.

Gédéon Bobin se remaria avec Marguerite Peussier. Elle lui donna : Elisabeth (1663), Gédéon (1669), Maurice (1672) et Josias (1674).

Gédéon Bobin, âgé de 65 ans, abjura le 1er octobre 1685 dans l'église Saint-Médard de Thouars. Sa femme, Marguerite Peussier, âgée de 55 ans, abjura le 5 octobre et leur fille Elisabeth, âgée de 22 ans, le 17.

Le curé de Saint Médard de Thouars, Pierre Bouilliaud, signale sur son registre que bien qu'elle ait fait abjuration des hérésies de Calvin le 5 octobre 1685, Marguerite Peussier, épouse de l'orfèvre Gédéon Bobin, est "*morte de maladie naturelle dans son pêché et dans l'obstination et la rébellion*" dans la nuit du 25 au 26 décembre 1685. Sans qu'il y ait eu jugement, sa dépouille fut exhumée par la populace et traînée sur une claie.

2° Gédéon et Josias Bobin, fils de Gédéon Bobin et de Marguerite Peussier, se réfugièrent à Londres dans les années 1690-95. Gédéon Bobin fut maître-orfèvre et membre de l'Eglise de la Patente de Soho dont il fut un des anciens (1700). Il demeura successivement dans Monmouth Court (1700), Roze Court, proche la Pyramide (1708), paroisse de St. Gilles-in-the Fields en Westminster. Il avait épousé le 18 septembre 1695, dans l'Eglise d'Hungerford Market, Jeanne Olivier, réfugiée de Niort, fille de Daniel Olivier¹⁷. Ils firent baptiser douze enfants dans l'Eglise de la Patente de Soho : Gédéon (26 juillet 1696), Marguerite (29 août 1697), Jean-Gédéon (27 janvier 1699), Esther (15 septembre 1700), Suzanne (14 septembre 1701), Jeanne (25 octobre 1702), Daniel (25 décembre 1703), Marie (25 novembre 1705), Jacques (28 mars 1708), Suzanne (3 avril 1709), Daniel (17 juin 1711), Louise (13 juillet 1712)¹⁸.

BONENFANT

Daniel Bonenfant était docteur en médecine. Il était marié à Marie Girard. Elle lui donna : Marie (1668), Françoise (1670) et Daniel (1672).

Daniel Bonenfant et son épouse Marie Girard abjurèrent le 1^{er} octobre 1685 dans l'église Saint-Médard. Leurs filles, Françoise et Marie abjurèrent le 17 octobre et leur fils Daniel le 16 décembre.

Marie Bonenfant épousa le 5 février 1701 dans l'église Saint Médard Alexandre Piozet, nouveau converti de Preuilly, fils de Jacques Piozet, sieur de la Roche, avocat au parlement, et de Jeanne Rabotteau.

BONNEAU

Une famille de tanneurs et une famille d'arquebusiers, portant le nom de Bonneau, vivaient à Thouars. L'on ne sait s'il existait des liens de parenté entre-elles.

¹⁷ W. et S. MINET, *Register of the Church of Hungerford Market later Castle Street, London*, H.S.Q.S., vol. XXXI, 1928, p. 36.

¹⁸ Susan MINET, *Registers of the churches of La Patente de Soho, Wheeler Street, Swanfields and Hoxton...*, H.S.Q.S., vol. XLV, 1956, p. 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 26, 27, 28, 29.

I. Bonneau - tanneur

1° Jean Bonneau, sieur du Petit-Bois, était marié à Esther Guérineau. Elle lui donna :

- Marie épousa par contrat du 27 avril 1642 (Ragot, notaire) Philippe Paillé, fils de (†) Pierre Paillé, marchand à Châtellerault et de Marguerite Calvin.
- Isaïe (?) qui suit

2° Isaïe Bonneau était marchand tanneur. Il était marié à Suzanne Huger. Elle lui donna :

- Marie, épousa par contrat du 3 janvier 1669 (Gaschignard, notaire) Samuel Prieur, fils de feu Jean Prieur et de Judith Périgort.
- Prudence, née en 1658
- Isaïe, né en 1660.

Suzanne Huger décéda dans les années 1660. Isaïe Bonneau se remaria par contrat du 13 février 1669 (Gaschignard, notaire) avec Marie Delavau, veuve du maître-apothicaire Pierre Hay.

Isaïe Bonneau, âgé de 66 ans, abjura le 30 septembre 1685 dans l'église Saint- Médard. Isaïe et Prudence, ses enfants, abjurèrent à leur tour le 1^{er} octobre suivant.

II. Bonneau - arquebusier

1° Jérémie Bonneau était arquebusier¹⁹. Il épousa une catholique, Renée Gabillon, veuve de Jean Simon. Le contrat de mariage fut passé le 6 août 1644, devant le notaire Guillaume Ragot. Le mariage religieux fut célébré le 17 août dans l'église Saint-Médard²⁰. Ils eurent trois enfants :

- Jehanne, baptisée le 3 février 1646 dans l'église Saint-Médard. Le parrain était Charles Simon et la marraine Jacqueline Chauvreau.
- Marc, né en 1647 qui suit.
- Elisabeth, née en 164?, épousa le 6 juin 1666, dans l'église Saint-Médard, Pierre de Bonny, marchand de Bressuire, fils de Jean de Bonny et de Marie Racault.

2° Marc Bonneau fut arquebusier comme son père. Il abjura le 22 août 1685 dans l'église Saint-Médard. A cette occasion il déclara que sa mère catholique “ prit le soing de le faire baptiser en cette église ” et que son père “ avoit souffert que pendant son enfance sad. Mère l'avoit élevé en la religion Catolique Apostholique et Romaine, mais que depuis qu'il eut atteint l'aage de discretion ledit Bonneau son père, s'en rendit tellement le maître qu'il l'obligea de le suivre dans l'exercice de la R.P.R. et de fait, en a fait profession jusqu'à ce jour qu'il a plû à Dieu luy inspirer de la quitter ”.

¹⁹ Il avait un frère prénommé Samuel.

²⁰ Comme il est de règle à cette époque l'acte de mariage est particulièrement elliptique et ne fait aucune allusion au fait que le marié était un protestant : “ Aujourd'huy dix-septiesme jour d'aoust 1644 a esté épousé Jérémie Bonneau avec Renée Gabillon, tous deux de ceste paroisse ”.

BOUDAULT

Le tireur d'étain Abraham Boudault, originaire de Curçay, fils de Daniel Boudault et de Gabrielle Bareau, était né en 1634. Il épousa dans les années 1650, Angélique Mitonneau, de la paroisse de Bournand. Ils firent baptiser six enfants au temple de Loudun : Magdeleine (1655), Charles (1657), Jeanne (1659), Marie (1667), Esther (1668) et Benjamin (1670).

Abraham Boudault dans le courant des années 1670, s'établit avec sa famille à Thouars dans la paroisse Saint Médard.

Isaac Boudault, maître-peigneur et tireur d'étain, âgé de 17 à 18 ans, fils d'Antoine Boudault et d'Angélique Mitonneau, abjura le 20 mai 1681 dans l'église Notre-Dame-du-Château à Thouars. Antoine Boudault, âgé de 50 ans, Angélique Mitonneau, âgée de 50 ans, son épouse et Madeleine, Charles et Benjamin leurs enfants, âgés de 25, 18 et 12 ans abjurèrent le 10 février 1682 dans l'église Saint Médard de Thouars.

BOULLENOIS

1° Jean Boullenois ou de Boullenois, né dans les années 1570, était le concierge du château de Thouars. Neveu d'une concierge d'une maison noble de Fontainebleau, il était entré au service de Claude de La Trémoille le 25 septembre 1595. Il avait épousé en 1609, au temple de Loudun, Suzanne Boulliau, née en 1580 en cette ville, fille d'Ismaël Boulliau, procureur des seigneuries de la Jaille, de Ranton et de Beuxes et de sa première épouse Marie Gaultier. Elle lui donna notamment :

- Ismaël, né en 1610 qui suit en 2°.
- Isabelle, née en 1622, épousa Jacques Croué. Elle en eut deux fils : Louis et Ismaël (1651) et une fille Anne.

Le Fonds La Trémoille à la cote 1 AP 646 conserve une quarantaine de lettres de Jean Boullenois allant de 1605 à 1638. C'était un personnage pittoresque qui se surnommait dans la lettre du 13 juillet 1607 "*le dragon de Boullenois*". Les années ayant passées, sa place étant sujette à convoitises, il se présentera alors le 8 février 1624 comme "*le pauvre dragon de Boullenois*". C'était un huguenot de base qui exprime sa foi en la volonté du Dieu tout puissant. "*Que le bon Dieu en fasse sa vonlonté*", écrit-il le 2 octobre 1612 de Loudun, à propos de sa belle-mère, privée de la parole, de l'ouïe et de la vue. "*Dieu est par sur tout*" écrit-il le 23 décembre 1633, alors qu'il craint pour sa situation. Boullenois était un bon vivant, le registre du consistoire de Thouars nous apprend que le 10 mars 1611, il encourut les foudres de cette institution pour avoir déguisé en sa chambre plusieurs du troupeau du château qui participèrent aux dissolutions du mardi-gras²¹. Dans plusieurs de ses lettres, il fait état des verres qu'il a vidés avec ses amis et des santés qu'il a porté à M. de Champdor, son ami intime. Jean Boullenois mourut en 1639 ou 1640.

2° Ismaël Boullenois débuta sous l'aile de M. de Champdor, l'ami de son père. Il devint, dans le milieu des années 1630, le secrétaire de Marie de La Trémoille. C'est lui qui

²¹ Hugues IMBERT, " Registre du consistoire de l'Eglise de Thouars (1594-1615) ", in *Documents inédits sur Thouars*, Thouars-Niort, 1879-1881, 3 vol, 1^{ère} Série, p. 170.

passa, le 2 octobre 1636, le marché avec le maître-potier de Nevers qui fournit les carreaux aux armes des La Trémoille payant le grand cabinet²².

Ismaël Boullenois épousa au début de l'année 1650, Suzanne Dumonceau, la fille aînée de Monsieur de Champdor. André Pineau, quelque peu acerbe à ce propos, notait : “ *On tient qu'elle est assez riche & il a fait changer le proverbe à son égard, si bien que l'on ne dira pas de luy que nul n'est prophète en son païs* ”. (l. du 22 janvier 1650).

A la suite du décès de son beau-père, le 3 septembre 1650, Ismaël Boullenois lui succéda dans sa charge de trésorier général du duché de Thouars. Il assumait cette fonction pendant vingt ans. Son destin après cette date n'est pas connu. Il possédait la métairie de la Sablonnière à Louzy et c'est peut-être en cette paroisse qu'il finit ses jours.

BOUQUET

Henri Bouquet était avocat au parlement. Il était marié à Marie Chenet. Ils abjurèrent le 7 novembre 1685, dans la chapelle Notre-Dame du château.

Henri Bouquet était peut-être le frère de Dorothée du Boucquet, fille de feu Louis du Boucquet, écuyer, sieur de la Brosse et de Françoise du Haldé, qui épousa dans la religion catholique par contrat du 3 septembre 1649 (Ragot, notaire) Jean Le Conte, écuyer, sieur des Ormes, de Vernon en Sologne, fils de (†) Jean Le Conte²³, écuyer, et de Claude de Rotte, et d'Antoinette Bouquet, épouse en premières noces de Pierre Pelleus et en secondes noces de Paul Naudin.

BRANCHU

- 1° Balthasar Branchu, sieur de Fontenelles au Breuil-Bernard, épousa dans les années 1650, au temple de Loudun, Marie Voyer, née en 1620-1623 à Loudun, fille d'André Voyer et de sa première épouse Catherine Forestier. Elle lui donna notamment un fils : Gabriel.
- 2° Gabriel Branchu, sieur de Fontenelles, demeurant dans la paroisse Saint-Médard de Thouars, épousa par contrat du 31 mars 1678 (Aubry, notaire) Elisabeth Liger, née en 1653, fille de l'avocat Alexandre Liger et de Catherine Batard.

²² Hugues IMBERT, *Histoire de Thouars*, op. cit., p. 272.

²³ Jean Le Conte, père du marié était conseiller du Roy, receveur des tailles et taillon dans l'élection de Romorantin, receveur des consignations & domaines de Sa Majesté audit lieu.

BRIAND

- 1° Etienne Briand était maître-apothicaire. Il était marié à Marie Geslin de La Piltière, fille du pasteur Paul Geslin de La Piltière et de Marie d'Escorsse. Elle lui donna une fille : Jeanne (1650) qui abjura le 24 octobre 1685 dans l'église Saint-Médard et un fils : Zacharie (?).
- 2° Zacharie Briand, maître-apothicaire, abjura le 28 septembre 1685 dans la chapelle de M. Jacques de La Ville, sieur de Monceaux, sis au village de Monceaux dans la paroisse de Saint-Pierre-de-Louzy. Le 29 juillet 1688, il se présenta à Londres devant l'Eglise de Threadneedle Street. Il déclara avoir "*signed, been several times to mass, taken communion, confessed, and not been able to leave sonner for lack of money*"²⁴.

BRISSAC (de)

Le dernier pasteur de Thouars, Jean de Brissac, sieur des Loges, né en novembre 1638 à Loudun, fils du pasteur de Loudun, Jacques de Brissac et de sa seconde épouse Marie Ribay, était aussi le neveu du pasteur de Thouars Jean Chabrol, qui avait épousé dans les années 1650 Jeanne Ribay, la sœur de sa mère. Avant de succéder à son oncle en 1670 ou 1671, il avait exercé le ministère à Lusignan (1664), puis à Loudun (1668).

Jean de Brissac épousa en premières noces, à Lusignan, Louise Gourjault de Venours et en secondes noces le 10 novembre 1677, en la maison noble de la Motte-en-Tillay, Elisabeth Texier de Saint-Germain, fille de Jacques Texier, seigneur de la Motte-en-Tillay et de la Boissonnière, secrétaire aux finances du duc d'Orléans et de Charlotte Maingarneau²⁵.

Jean de Brissac, à la suite de l'interdiction qui lui avait été faite, le 30 juin 1685, de célébrer le culte à Thouars, se rendit à Paris avec son frère Benjamin, pasteur de Châtelleraut et leur beau-frère Pierre Marchand, pasteur de Loudun, objets eux-mêmes de semblables interdictions. Ils eurent des rencontres avec La Reynie et notamment avec Bossuet. Informé qu'il ne pourrait emmener avec lui sa femme et ses enfants, il se résolut à abjurer ainsi que son épouse. Comme ils ne donnaient pas entièrement satisfaction aux autorités, leurs trois fils : Pierre, Olivier et Louis leur furent retirés et placés dans un couvent.

Il est possible que Jean de Brissac soit passé en Angleterre ; sa femme mourut en 1704 dans la religion catholique.

²⁴ Robin GWYNN, *Minutes of the Consistory of the French church of London, Threadneedle Street, 1679-1692*, H.S.Q.S., vol. LVIII, London, 1994, p. 278.

²⁵ Paul ROMANE-MUSCULUS, "L'Eglise réformée de Pouzauges de l'Edit de Nantes à sa révocation", *B.S.H.P.F.*, tome CXXXV, 1979, p. 30-31.

BRUSSE (de)

La famille de Brusse descendait d'un Ecossais entré au service des La Trémoille. Ils devinrent seigneurs de la Boninière, à Usseau près de Châtellerault, dans la seconde moitié du XVIIe siècle.

- 1° Adam de Brusse devint, en 1609, le précepteur de Henri de La Trémoille sur la recommandation du duc et de la duchesse de Bouillon. Il fut par la suite son maître d'hôtel. Il acheta la terre de Terra à Bouillé-Saint-Paul aux Clabat. Adam de Brusse épousa Eve-Marie de Hermant.
- 2° Henri de Brusse, chevalier, seigneur de Walton et du Terra, fils d'Adam de Brusse et de Eve-Marie de Hermant, épousa par contrat du 26 novembre 1651, passé à Richelieu, Claude de Pierres, fille de Hector de Pierres, sieur de la Mabilière et de Claude de Villiers de l'Isle-Adam, qui lui apporta la terre de la Boninière à Usseau. Ils eurent un fils : Daniel-Charles (1653) et deux filles baptisées au temple de Saumur : Émilie (9 juin 1658, née le 27 mai) et Claude -Henriette (2 novembre 1659, née le 14 octobre). Le parrain d'Émilie fut le comte Jean de Nassau et la marraine la princesse de Tarente, Émilie de Hesse (elle était représentée à cause de son absence et de sa maladie). Le parrain de Claude-Henriette était un gentilhomme des La Trémoille, Henri Marvilleau, chevalier, seigneur de Fourchefière, et la marraine Claude Villiers de l'Isle-Adam, sa grand mère maternelle.
- 3° Daniel-Charles de Brusse, chevalier, seigneur de Terra, fils d'Henri de Brusse et de Claude de Pierres, épousa le 16 avril 1676, au temple de Charenton, Catherine Falaiseau, fille du banquier parisien Samuel Falaiseau et de Catherine Dufour. Après la naissance de leurs aînés : Catherine, Daniel et Samuel, leur fils Charles fut baptisé le 25 mars 1685 au temple de Châtellerault.

Daniel-Charles de Brusse, chevalier, seigneur de la Boninière et du Terra, âgé de 32 ans, abjura "*l'hérésie de Calvin*" le 11 octobre 1685 dans l'Eglise Notre-Dame de Richelieu. L'on ne sait quand et où son épouse abjura. Les registres d'Usseau font état des baptêmes de : Louis-Daniel (10 mars 1686, inhumé le 8 octobre suivant), Marie-Anne (23 mars 1687), Madeleine (12 février 1688, inhumée le 29 mai suivant à Antran où elle devait être en nourrice), Anne (décédée le 21 mai 1690 à l'âge de 15 mois).

Daniel-Charles de Brusse mourut dans la chambre du presbytère d'Usseau "*après avoir fait une confession de foy si authentique, qu'il excita tous les assistants à verser une très grande abondance de larmes, après avoir prié madame son épouse d'embrasser la religion catholique, apostolique et romaine*" et fut inhumé le 29 août 1695, proche le choeur de l'église. Son fils Daniel, âgé de 18 ans, fut inhumé le 10 octobre 1697 dans l'église d'Usseau.

Catherine Falaiseau ne suivit pas les injonctions de son époux et figure en 1699 parmi les nouveaux convertis de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Châtellerault qui ne faisaient pas leur devoir. Elle avait avec elle quatre enfants : "*l'aînée bonne catholique, l'aîné au collège de Châtellerault, le plus petit va à la messe ; la petite va aux religieuses pour l'instruction*".

4° Catherine de Brusse, d'après les registres de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Châtellerault, abjura le 25 février 1700 dans l'église des dames religieuses. Le 15 mars 1703, avant d'entrer au couvent de la Visitation de Poitiers, elle donna au curé d'Usseau *“ un soleil d'argent avec son étuyt (...) comme un monument de sa piété et de sa véritable union à l'Eglise chrétienne et universelle ”*. Elle mourut à Poitiers le 13 mai 1710 en la paroisse Saint-Porchaire. Le curé d'Usseau mentionna son décès et sa sépulture *“ en considération des dons et legs pieux qu'elle a fait à cette église d'Usseau qui étoit la paroisse de toute son illustre maison et celle de sa naissance, et pour servir à la postérité d'un resouvenir éternel de sa haute vertu et grande piété, comme aussy pour le respectueux attachement que j'avois pour cette pieuse et honorable demoizelle, et que je conserveray toute ma vie pour sa mémoire ”*.

CHABROL

1° Jean Chabrol, qui fut le ministre de Thouars au milieu du XVII^e siècle, était le frère de l'avocat au parlement de Paris Jacques Chabrol, membre de l'Eglise de Charenton. Il est probable que c'est sur la recommandation du ministre Charles Drelincourt que Marie de La Tour d'Auvergne le choisit pour être le ministre de Thouars. Il représenta cette église lors du synode national d'Alençon en 1637. Le 11 décembre 1644, avec son collègue Vinard, il procéda à la dédicace du nouveau temple de Thouars. Marie de la Tour d'Auvergne n'appréciait guère les talents oratoires de son ministre et André Pineau nous apprend que, lors de son séjour à Thouars en 1646, elle fit venir plusieurs fois appel au pasteur de Loudun Jacques de Brissac, sieur des Loges, pour prêcher à sa place (l. du 27 juillet et 24 août 1646). Prudent, au grand mécontentement de Guillaume Rivet, il prit le parti de Moïse Amyrault.

Jean Chabrol, au grand mécontentement de la duchesse de La Trémoille, persista longtemps dans le célibat. Il se maria sur le tard, dans les années 1650, avec Jeanne Ribé ou Ribay, née en 1624 à Loudun, fille de Jean Ribay, sieur du Jay et de Marie Proust, belle-sœur du pasteur de Loudun Jacques de Brissac. Elle lui donna quatre enfants : Jeanne, Benjamin, Catherine (1666) et Jean. Benjamin porte le prénom de son oncle Benjamin Ribay, sieur du Jay, avocat au siège de Loudun.

Jean Chabrol mourut dans les années 1670 et fut remplacé par son neveu Jean de Brissac, sieur des Loges (cf. article Brissac). Sa fille, Catherine, fut inhumée le 21 août 1682 à Saumur, à l'âge de 16 ans.

Jeanne Ribay abjura le 3 octobre 1685 dans l'église Saint-Médard, avec Jeanne et Benjamin, ses deux aînés.

2° Jean Chabrol, le plus jeune fils du pasteur Jean Chabrol et de Jeanne Ribay, acheta une charge d'avocat au siège royal de Loudun. Il épousa par contrat du 24 août 1690 (Aubéry, notaire) Marthe Bastard. Elle lui donna :

- Marie-Jeanne, baptisée le 10 octobre 1693 dans l'église Saint-Pierre-du-Marché de Loudun.

- Marthe-Catherine, baptisée le 4 novembre 1695 dans l'église Saint Pierre du Marché.
- Jeanne, baptisée le 9 avril 1697 dans l'église Saint-Pierre du Marché, épousa le 21 février 1713, dans l'église Saint-Pierre-du-Marché, Alexandre-Gabriel Branchu.
- Marie-Catherine épousa le 25 février 1715, dans l'église Saint-Pierre-du-Marché, Philippe Leclerc.

CHAMPION

L'on ne sait si Pierre Champion, né en 1630, était de la famille de ce nom de Loudun. Il était "*marchant hoste du logis où pend pour enseigne le Sauvage*" en la paroisse Saint-Médard. Il était également fermier de la terre de La Flocellière, appartenant au duc de Mazarin.

Pierre Champion abjura le 8 janvier 1682, à Parthenay, dans l'église des R.R. fr.p. Cordeliers entre les mains du curé de la paroisse Saint-Jean de Parthenay. De retour à Thouars, il fit enregistrer son abjuration le 11 du même mois par le curé de Saint Médard.

CHAPEAU de LA BOURDELIERE

Laurent Chapeau, sieur de La Bourdelière à Saint-Martin-de-Sanzay, fut le gouverneur de Thouars dans les années 1610-1620. Le registre du consistoire de Thouars pour les années 1594-1615, fait état le 1^{er} avril 1599 de sa conversion au protestantisme :

*"M. de La Bourdelière ayant depuis trois mois fréquenté les saintes prédications continuellement, s'est aujourd'hui présenté au consistoire, où il a fait profession de la religion réformée et renoncé au papisme, et nous a promis de faire le semblable publiquement mardi prochain à l'assemblée, avec lesquelles conditions, sur l'assurance qu'il nous a donnée de persister, moyennant l'aide de Dieu, l'avons admis et reconnu comme membre de l'Eglise du Christ"*²⁶.

Laurent Chapeau était marié à Gabrielle de Maulay. A la différence de son mari, elle resta catholique²⁷.

En 1621 et 1622, M. de La Bourdelière représenta Henri de La Trémoille auprès de l'assemblée de La Rochelle. La date de décès de Laurent Chapeau est inconnue. André Pineau mentionne que Gabrielle de Maulay décéda pendant l'été 1642 (l. du 23 juillet 1642).

²⁶ Hugues IMBERT, *Documents inédits sur Thouars*, op. cit., 1^{ère} Série, p. 158.

²⁷ Gabrielle de Maulay fut le 9 octobre 1603 la marraine d'un enfant dans l'église Saint Pierre du Marché de Loudun.

COCHART, COCHARD

Les Cochart étaient une famille de bouchers de Loudun. Un membre de cette famille, Jean Cochart, s'établit à Thouars dans les années 1660.

1° Jean Cochart fit baptiser au temple de Loudun les cinq premiers enfants nés de son mariage avec Suzanne Le Suire : Jacob (1655), Anne (1657), Marie (1659), Marie (1660), Jean (1665) ; le sixième, une fille : Suzanne put être baptisée au temple de Thouars en 1666.

Suzanne Cochart, âgée de 17 ans, fille du boucher Jean Cochart et de Suzanne Le Suire, abjura le 29 avril 1683 dans l'église Saint Médard. Sa sœur aînée, Anne, épousa en 1684 au temple de Loudun le marchand boucher Jacques Richou.

2° Jacob Cochart, le fils aîné de Jean Cochart et de Suzanne Le Suire, était marchand boucher dans la paroisse Saint-Médard de Thouars. Il épousa en 1680, à Thouars, Marie Richou, née en 1665 à Thouars, fille de Isaac Richou et de Louise Mestreau. Elle lui donna : Jacob (1680) et Jacques (1685). Elle abjura le 2 octobre 1685 dans l'église Saint Médard en présence de son époux. Ils eurent encore comme enfants : Judith (25 février 1686, né le 20), Marie (12 juillet 1689), Jeanne (19 janvier 1693).

3° Jacob et Joseph Cochart de la paroisse Saint-Médard de Thouars se marièrent le 10 mai 1712 à Saint-Chartres, près de Moncontour. Jacob épousa Gabrielle Girard, fille de Martin Girard et de Marie Brun, veuve de Jacques Buhord, sieur de Saint-Laurent et de Pierre Rolland. Joseph épousa Marie Buhord.

Joseph, de son mariage avec Marie Buhord, eut notamment à Saint-Chartres : Joseph (16 mars 1713), Jérôme, Jacques (1720), Jeanne (7 novembre 1727).

Gabrielle Girard, veuve de Jacob Cochart, fut inhumée dans l'église de Saint-Chartres, le 24 mai 1734 à l'âge de 60 ans.

CORDOUAN

Les Cordouan étaient des nobles d'ancienne extraction, originaires du Maine. L'un d'eux entra au service des La Trémoille au début du XVIIe siècle.

1° Gilles de Cordouan, sieur de Saint-Cyr, né en 160?, était un cadet et dut accompagner le duc de La Trémoille lors de la campagne de 1630. Il épousa en premières noces, le 30 janvier 1633, au château d'Olivet, Gabrielle de Marconnay, demoiselle de compagnie de la duchesse, fille de Lancelot de Marconnay et de Catherine de Chesneau.

En 1643, le duc de La Trémoille confia au sieur de Saint-Cyr le gouvernement de Thouars. Il était alors veuf et se remaria en 1644 avec Louise de Farou, fille d'Isaac de Farou, écuyer, sieur de Sammarçolles près de Loudun, commandant du château de Talmont, et d'Elisabeth Martin de la Grange, veuve de René Guérin, sieur de Bois-Busard. Elle lui donna deux enfants : Henri-Charles et Dina.

Gilles de Cordouan en 1669 ou en 1670 se démit de sa charge de gouverneur de Thouars au bénéfice de Hannibal de La Trémoille, demi-frère du duc de La Trémoille. Il se retira alors dans sa maison de La Vielle-Lande à Cersay.

- 2° Henri-Charles de Cordouan, seigneur de la Vielle-Lande à Cersay, épousa à la fin des années 1660 Marie David. Elle lui donna une fille : Elisabeth (1669).

Henri-Charles de Cordouan abjura en 1681 ou 1682 dans la paroisse de Cersay. Marie David abjura avec sa fille Elisabeth le 22 mai 1682 dans l'église Saint-Médard.

- 3° Dina de Cordouan, née en 164?, épousa le 5 août 1669 à Loudun un catholique François de Beauvillier, seigneur des Mallardières. Leurs enfants furent baptisés à Beuxes dans la religion catholique : François-Pierre (24 août 1670), Marie (22 juillet 1671), René (19 janvier 1673, né le 27 décembre 1672), Georges-Jacques (24 mars 1677), François (5 décembre 1680), Henri-Charles (15 janvier 1682), Marguerite-Elisabeth (30 avril 1683). Le 15 juin 1683, le curé de Beuxes procéda à la réhabilitation de leur mariage à la suite de l'abjuration prononcée par Dina de Cordouan. Ils eurent encore un fils : Jacques (Sammarcholles 29 mars 1686).

COURTIN

Daniel Courtin, marchand, âgé de 48 ans , dont fait état le rôle de Marillac, était probablement de la famille de ce nom de Loudun.

- 1° Daniel Courtin épousa en 1629, au temple de Loudun, Madeleine Guérin. Elle lui donna : Madeleine (1630), Judith (1631), Marie (1633) et peut-être Daniel qui suit en 2°.
- 2° Daniel Courtin, né en 1634, était marié à Renée Charrière. Elle lui donna deux filles : Dina et Madeleine. Tous les quatre abjurèrent en 1681 ou 1682 à Saint-Jean et Saint-Lo.

COURTOIS

Daniel Courtois était marié à Anne Prieur. Elle lui donna deux filles : Marie et Suzanne.

Daniel Courtois doit être ce Daniel Léourtin qui, selon le rôle de Marillac, abjura en 1681 dans l'église Saint-Jacques de Thouars.

Anne Courtois, née Prieur, femme de Daniel Courtois, se réfugia à Londres et fit acte de reconnaissance le 4 décembre 1681 devant l'Eglise de Threadneedle Street²⁸. Elle reçut le 10 janvier 1681/2, £ 1 de l'Eglise de Threadneedle Street, “ *to search for husband in Holland* ”²⁹.

²⁸ H.S.Q.S., vol. XXI, p. 60.

²⁹ H.S.Q.S., vol. XLIX, p. 65.

Les Courtois se réfugièrent par la suite en Irlande. Marie Courtois, native de Thouars, fille de Daniel Courtois et d'Anne Prieur, épousa le 26 janvier 1699 dans l'église Saint-Patrick de Dublin, John Jenkes, natif de Bristol. Sa soeur Suzanne épousa dans la même église, le 30 janvier 1701, Isaac Bulletel, originaire de Normandie³⁰.

COUSSAULT

Louis Coussault était chapelier. Il s'était marié dans les années 1650 à Catherine Brault, née en 1620. Elle lui donna une fille : Rachel (1660).

Veuve, Catherine Brault abjura le 30 septembre 1685 dans l'église Saint-Médard avec sa fille Rachel.

CROUÉ

1° Jacques Croué, en épousant dans les années 1640 Isabelle de Boullenois, hérita de la charge de concierge du château de Thouars que son beau-père Jean de Boullenois exerçait depuis 1595. Ils eurent trois enfants :

- Louis qui suit en 2°.
- Ismaël, né en 1651, sieur de La Bracheterie, fut avocat en parlement. Il était marié à Marie Olivier, née en 1654 à Loudun, fille de Antoine Olivier, sieur de Moulin Neuf, avocat au Parlement de Paris et aux sièges royaux de Loudun et de sa première épouse Marie Bassereau.
- Anne, épousa le 24 juin 1692, dans l'église Saint-Pierre-du-Martray de Loudun, Jean Ragot, notaire à Sainte-Verge.

Veuve, Isabelle de Boullenois abjura le 30 septembre 1685 dans l'église Saint Médard avec son fils Ismaël. Ils demeuraient à La Sablonnière, dans la paroisse de Louzy.

Le 11 avril 1686 fut baptisée dans l'église Saint-Pierre-de-Louzy, Jeanne, fille d'Ismaël Croué et de Marie Olivier. Sa grand-mère Isabelle de Boullenois était sa marraine. Jeanne Croué fut inhumée le 29 août 1686 dans l'église de Louzy.

2° Louis Croué, sieur de La Regnerie, fut maître-teinturier à Loudun. Il épousa le 10 février 1682 dans la religion catholique, dans l'église Saint-Pierre-du-Martray de Loudun, Marguerite Chartier, fille de Pierre Chartier. Ils eurent onze enfants :

- Jeanne, baptisée le 19 novembre 1682 dans l'église Saint-Pierre-du-Martray
- Paul, leur premier garçon, qui avait été probablement baptisé dans la religion réformée, abjura le 26 avril 1699 dans l'église Saint-Pierre-du-Martray de Loudun.
- Nicolas-Louis, baptisé le 6 décembre 1684.
- Marie, baptisée le 27 novembre 1685.
- Louis, baptisé le 2 janvier 1687
- Charles-François, baptisé le 16 avril 1688.
- Pierre, baptisé le 3 avril 1689.
- Marguerite, baptisée le 12 janvier 1691.

³⁰ H.S.Q.S., vol. VII, p. 97 et 102.

- Marie-Anne, baptisée le 16 juin 1692.
- Joseph-Pierre, baptisé le 20 mars 1695
- René, baptisé le 8 mai 1697.

3° François Croué, sieur de la Rennerie, de la paroisse de Beuxes, veuf de Marie-Anne Lebrun, épousa le 23 mai 1769 à Saint-Cassien, Marie-Louise Clergeault, fille de l'avocat Pierre Clergeault et de Jeanne Briand.

DEMAHIS

1° Adam Demahis contrôleur en la maison de la duchesse de La Trémoille, épousa par contrat du 30 avril 1644 (Ragot, notaire) Marthe Mariault, veuve de Mery Papin, vivant sieur du “ Sauvage ”. Ils eurent une fille : Louise, qui suit.

2° Louise Demahis hérita du logis “ *où pend pour enseigne le Sauvage* ”. Elle épousa en premières noces Michel Deslandes lui donna une fille :

- Louise, née en 1666, épousa le 4 octobre 1688 dans l'église Saint-Médard Hierosme Arnault, sieur de la Guallesserie de Saint-Macaire, fils du maître chirurgien Hierosme Arnault et de Renée Morin.

Michel Deslandes décéda au début des années 1670.

Louise Demahis se remaria en 1673 avec le maître-chirurgien Jacques Demahis, né en 1641 à Gien-sur-Loire. De ce second mariage, elle eut une fille :

- Esther, née en 1674, épousa le 4 novembre 1692 dans l'église Saint-Médard Natanaël Gaudrie, orfèvre à Saintes, fils d'Olivier Gaudrie et de Judith Senay.

Jacques et Louise Demahis abjurèrent le 30 septembre 1685 dans l'église Saint- Médard de Thouars.

Autre Demahis

Judith Baus, veuve d'Henri Demahis, maître-chirurgien à Saumur, native dudit lieu, âgée de 60 ans, abjura le 6 octobre 1685 dans l'église Saint-Médard de Thouars.

Judith Baus, fille de l'horloger Hugues Baus et de Marie Fromont, avait été baptisée le 25 septembre 1622 au temple de Saumur. Elle épousa, dans les années 1650, Henri Demahis. Ils firent baptiser trois enfants au temple de Saumur : Marthe (19 janvier 1659), Henry (15 février 1660, † 29 avril 1671) et Hugues (3 avril 1661, † 15 octobre 1661). Henri Demahis était décédé en 1663.

DEMAUGER

- 1° Marie Demauger, née en 1622, était originaire de Poitiers. Elle épousa en premières noces Isaac Boisramé, maître armurier et graveur et lui donna une fille : Madeleine.

Marie Demauger se remaria avec Pierre Rimbart, né en 1645, marchand perruquier, natif de Châtellerault.

Marie Demauger abjura le 28 septembre 1685 dans l'église Saint-Médard avec son second mari Pierre Rimbart et sa fille Madeleine Boisramé.

- 2° Madeleine Boisramé épousa Henri Demouchy lecteur de ceux de la R.P.R. à La Tremblade et lui donna une fille : Madeleine (La Tremblade 1669).

DRUGEON

Daniel Drugeon, fils de Daniel Drugeon et de Suzanne Testefolle, était né en 1638 à Loudun. Il épousa par contrat du 17 décembre 1683 (Prégent Bureau, notaire à Loudun) Suzanne Rebecourt, fille de François Rebecourt et de Marie Girard née en 1655.

DUMONCEAU, DU MONCEAU

- 1° Nicolas Dumonceau était conseiller et secrétaire des La Trémoille en 1604. Il succéda en 1610 ou 1611 à Jean Rouhet dans les fonctions d'intendant du duché de Thouars et exerça cette fonction jusqu'au début des années 1620. Sa fille Claude était mariée à Monsieur de Vire.

- 2° Jean Dumonceau, sieur de Champdor, était le neveu de Nicolas Dumonceau. Il débuta comme conseiller et secrétaire de Charlotte-Brabantine de Nassau, dans le courant des années 1610. Il l'accompagna en 1625 et 1626 lors du voyage qu'elle fit à la Haye. A la mort de la duchesse douairière, il devint le secrétaire de Marie de La Tour d'Auvergne. En 1642, Henri de La Trémoille le choisit pour exercer la fonction de confiance de trésorier général du duché qu'il exerça jusqu'en 1650. Il l'assuma jusqu'à sa mort, le 3 septembre 1650³¹. A ce titre, il supervisa les travaux d'aménagement du château de Thouars qu'Henri de La Trémoille et Marie de La Tour d'Auvergne avaient fait reconstruire.

Jean Dumonceau fut un ancien de l'Eglise de Thouars. Le 28 septembre 1643, devant Thomas Aubry, notaire à Loudun, avec Pierre Pelleus, procureur fiscal du duché et Joseph Favereau, procureur au siège "*aiant charge et pouvoir en général des habitants faisant profession de la Religion prétendue refformée*" de Thouars il passa un marché avec Jacques Pousset, maître-charpentier et entrepreneur à Loudun, pour "*fournir, dresser & poser à ses frais et despans toute la charpente nécessaire pour la couverture du temple [...] pour l'exercice de leurditte religion en l'emplacement du cimetière à eux cy-devant donné par Messieurs les commissaires du Roy et le général des habitants catholiques de la ville de Thouars*"³².

³¹ Grégory VOUHÉ, « Le château de Thouars et ses jardins », *Revue historique du Centre-Ouest*, Société des Antiquaires de l'Ouest, tome I, 2^e semestre, p. 292.

³² Archives nationales, 1 AP 1480.

Le nom de l'épouse de Jean Dumonceau, n'est pas connu. Le fait que pendant l'été 1646, la duchesse de La Trémoille soit venue la visiter "*en sa maladie & a eu la charité d'assister à son enterrement*" (l. du 24 août 1646) témoigne de la considération et de l'attachement qu'elle lui portait. Elle lui donna six enfants. A ce jour, nous ne connaissons les prénoms que de trois de ses filles :

- Suzanne épousa au mois de janvier 1650 Ismaël Boullenois, secrétaire de la duchesse, fils de Jean Boullenois, concierge du château de Thouars, et de Suzanne Boulliau.
- Anne épousa en 1650 ou 1651 René Cornuau, sénéchal de la principauté de Talmont.
- Charlotte épousa, dans les années 1660, Charles Bernard, sieur du Puy.

Jean Dumonceau mourut le 3 septembre 1650 et son gendre Ismaël Boullenois lui succéda dans sa charge de trésorier général du duché de Thouars.

DURAND

Un Durand était membre de l'Eglise de Thouars dans les années 1620. Ses enfants s'établirent à Saumur dans la seconde moitié du siècle.

1° Pierre Durand était apothicaire à Thouars. Il épousa par contrat du 8 juin 1624 (Pelleus, notaire) Marguerite Nepveu, née en 1609, fille de l'apothicaire Maurice Nepveu et de Jacqueline Briand. Elle lui donna deux enfants :

- Marguerite épousa en 1648 Jacques Mouchard, marchand de draps de soie à Saumur, veuf de Françoise Royer . Elle lui donna huit enfants : Jacques (21 février 1649), Esther (9 novembre 1650), Marguerite (13 mars 1652), Pierre (22 juin 1653), Marie (27 février 1656), Jeanne (14 juin 1657), Charlotte (9 avril 1659), Jacques (5 mars 1662).
- Pierre, qui suit en 2°.

André Pineau indique que Pierre Durand mourut au début du mois de mai 1646 (l. du 12 mai 1646). Marguerite Nepveu se retira à Saumur auprès de ses enfants. Elle fut inhumée dans cette ville le 1^{er} mars 1671.

2° Pierre Durand fut marchand de draps de soie à Saumur. Il fut le parrain de son neveu Pierre Mouchard, le 22 juin 1653, au temple de Saumur. Il épousa, le 26 mai 1665 au temple de Tours, Suzanne Besnard, baptisée le 31 décembre 1632 à Tours, fille du maître-orfèvre Charles Besnard et de Catherine Secretin. Ils firent baptiser deux enfants au temple de Saumur : Suzanne (11 avril 1666) et Charles (27 mai 1671). Pierre Durand fut taxé d'office à 200 livres en 1686 comme "*nouveau converti*" sur Saint-Pierre.

Jean-Luc TULOT

N.d.l.r. la suite de cette étude paraîtra dans le prochain cahier.

REFUGIES HUGUENOTS

ORIGINAIRES DE LA SEIGNEURIE DE DURAS

Cet article a pour objet l'étude des réfugiés huguenots originaires du Pays de Duras, en dressant une typologie de ce groupe d'individus et des caractéristiques de leur périple.

Notre étude a pour cadre géographique le territoire de la seigneurie de Duras, et porte sur un groupe de trente quatre personnes³³. Ce chiffre n'est pas exhaustif et probablement bien au-dessous du chiffre réel impossible à déterminer avec précision en l'état des sources. Toutefois, la réduction du champ géographique à un espace bien identifié et de peu d'étendue, constitue une approche qui permet une étude approfondie en combinant des sources d'origines diverses.

Notre propos s'attache à exposer les résultats de la recherche, en situant d'abord la seigneurie de Duras dans son espace géographique et son contexte historique, en présentant ensuite les sources, puis en tentant une synthèse des données relatives aux origines sociales des réfugiés, aux périodes de départ et d'arrivée dans les pays d'asile et à la nouvelle existence de quelques-uns au Refuge.

I. Le contexte spatial et temporel

La seigneurie de Duras se situait au nord-ouest de l'ancienne sénéchaussée d'Agen, comprise entre les terres du Périgord, de l'Entre-Deux-Mers et les coteaux nord du Marmandais. C'était également une des cent-trente-neuf juridictions de l'élection d'Agen³⁴.

Les limites de la seigneurie et de la juridiction ne se superposaient pas. Ainsi, la paroisse d'Auriac qui faisait partie de la juridiction et non de la seigneurie de Duras, relevait de l'abbesse de Fongauffier (commune de Sagelat en Dordogne). La seigneurie de Duras regroupait huit paroisses³⁵.

La limite entre le diocèse d'Agen et celui de Bazas passait par la seigneurie de Duras. Les paroisses d'Anzas, Baleyssagues, Esclottes et Sainte-Colombe, situées dans l'archiprêtré de Juillac, relevaient du diocèse de Bazas. Elles représentaient le tiers du territoire seigneurial. Tandis que les autres, situées dans l'archiprêtré de Sainte-Foy-la-Grande, relevaient de celui d'Agen.

³³ La liste nominative des réfugiés est contenue dans l'annexe II de cet article.

³⁴ Duras est aujourd'hui un chef-lieu de canton du département de Lot-et-Garonne.

³⁵ Voir la liste en annexe I.

Cette seigneurie était la propriété de la puissante famille Durfort-Duras qui la possédait depuis 1306, date du mariage d'Arnaud de Durfort avec Marquèze de Got, nièce de Bertrand de Got, devenu pape sous le nom de Clément V. Elle fut érigée en duché en 1689, puis en duché-pairie en 1755.

La famille Durfort-Duras avait embrassé très tôt les idées de la Réforme. Durant les guerres de religion, Symphorien de Durfort, seigneur de Duras, sillonna l'Agenais, le Bazadais et le Périgord à la tête de l'armée huguenote de la Basse-Guyenne, semant la terreur parmi les populations catholiques. Il se heurta plusieurs fois à Blaise de Monluc envoyé par Charles IX et Catherine de Médicis pour éliminer les réformés du sud-ouest. En juillet 1562, Jeanne d'Albret s'installa au château de Duras pour diriger les troupes huguenotes. Au mois d'août de la même année, Monluc mit le siège devant Duras. Le château fut pris, mais la reine de Navarre avait quitté Duras à l'approche des assaillants, emmenant avec elle toute la famille Durfort. Symphorien de Durfort mourut l'année suivante, au siège d'Orléans³⁶.

Pendant la première moitié du XVII^e siècle, les grandes familles de la noblesse huguenote se convertirent au catholicisme. Les Durfort-Duras se firent attendre plus longtemps. Jacques-Henri de Durfort (1625-1704), premier duc de Duras, et son frère, Guy-Aldonce (1630-1702), futur duc de Lorge, abjurèrent le protestantisme en 1668 seulement.

Leur mère, Elisabeth de La Tour d'Auvergne (1606-1685), sœur du grand Turenne, épouse de Guy-Aldonce de Durfort (1605-1665), marquis de Duras, et mère de douze enfants, mourut quelques semaines après la révocation de l'Edit de Nantes (17 octobre 1685), sans avoir renié sa foi réformée.

De cette nombreuse famille, il ne resta donc de fidèles à la foi réformée que Louis de Durfort (1641-1709), marquis de Blanquefort, qui était en Angleterre dès 1665, et Elisabeth de Durfort (1633-1715), épouse de Frédéric-Charles de La Rochefoucauld, comte de Roye, qui rejoignit en 1686, son mari passé au service du Danemark³⁷.

L'église réformée de Duras était rattachée au colloque du Bas-Agenais. Samuel Mours indique qu'elle a été fondée en 1561³⁸. Gaston de Lagrange-Ferrègues mentionne, dans ses travaux sur les ministres et les églises réformées de l'Agenais et de l'Albret (de 1555 à 1685), un certain Blanc Trimpolet comme étant le premier ministre de l'église de Duras. Ce dernier aurait été condamné à mort par contumace le 15 janvier 1570³⁹. Après lui, se succédèrent sept ministres. Le dernier, Pierre Bétoules, fut libéré de ses fonctions de pasteur de Duras, le 6 décembre 1683. Il devait être remplacé par Joseph Lagacherie, mais celui-ci fut affecté à l'église de Clairac⁴⁰.

³⁶ FAVRE (Jean), *Précis historique sur la famille de Durfort-Duras*, Marmande, Imprimerie Avit Duberort, 1858, pages 59 à 73.

³⁷ DURAND (Yves), *La Maison de Durfort à l'époque moderne*, 1978, pages 123 à 126.

³⁸ MOURS (Samuel), *Les Eglises Réformées en France*, 1958, Librairie Protestante, Paris, Librairie Oberlin, Strasbourg, page 85.

³⁹ Archives départementales de Lot-et-Garonne (AD 47), fonds Lagrange-Ferrègues, 11J17 pages 148 et 248.

⁴⁰ Archives nationales, Paris, TT 272/XVI, synode de la Basse-Guyenne tenu à Tonneins-Dessus en décembre 1683.

Au cours de sa tournée épiscopale dans l'archiprêtré de Marmande, Jules Mascaron, l'évêque d'Agen, visite le 26 septembre 1680 l'église et la paroisse de Saint-Eyrard, église mère de Duras située à un kilomètre de la ville. Il note que « *comme le seigneur et presque toute la terre estoient huguenots, la Religion Catholique est icy mal connue et encore plus mal pratiquée mesme par les catholiques hors du dimanche* ». Et d'ajouter, « *il y a icy environ 450 communians dans Duras ou aux environs, 300 et plus de 1000 huguenots a l'un ou a l'autre. Le seigneur temporel qui est Monsieur Duc de Duras est catholique depuis quelque tems, mais sa mère est huguenote et comme elle loge dans Duras il s'y fait un exercice de la religion prétendue réformée et les huguenots y sont fort protégés* »⁴¹.

Le 29 décembre 1683, une ordonnance de l'intendant de la généralité de Bordeaux, Charles de Faucon de Ris, relative au synode de la Basse-Guyenne tenu à Tonneins-Dessus, interdit l'exercice de la Religion Prétendue Réformée dans la ville de Duras⁴².

Le 27 juin 1685, un arrêt du Parlement de Bordeaux ordonne que le temple de Duras soit démoli et qu'une croix soit élevée sur son emplacement. Il est aussi défendu à Pierre Bétoules, détenu dans les prisons de la Conciergerie de Bordeaux, d'exercer son ministère, l'obligeant à demeurer à moins de six lieues de Duras et le condamnant à vingt cinq livres d'amende⁴³. Le temple, érigé en 1611, par Jacques de Durfort (1547-1626), marquis de Duras, qui devait être initialement démoli, fut affecté au culte catholique dès 1685 en remplacement de l'église Notre-Dame, située au centre de la ville. Au début de la Réforme, les huguenots de Duras s'étaient emparés de cette dernière pour y célébrer leur culte, puis ils l'avaient rasée⁴⁴. L'église actuelle de Duras est donc un exemple rare de substitution d'un temple protestant antérieur à la révocation de l'Edit de Nantes.

II. Les sources

Les documents dans lesquels nous retrouvons les noms des réfugiés originaires de Duras sont de natures très diverses.

La principale source demeure, néanmoins, les publications de la Société Huguenote de Londres. Elles regroupent les registres des différentes églises françaises en Grande-Bretagne et en Irlande du XVIIe au XIXe siècle⁴⁵. En plus des actes de baptêmes, mariages et sépultures, nous y trouvons des actes de reconnaissances⁴⁶ et de naturalisations, des témoignages⁴⁷, des abjurations du catholicisme et des droits d'habitation en Grande-Bretagne.

⁴¹ AD Lot-et-Garonne, Gc13, Tournées épiscopales de Jules Mascaron dans l'archiprêtré de Marmande, 1680, pages 206-207.

⁴² Archives nationales, TT245/XI Guyenne.

⁴³ Archives nationales, TT243/XIV Duras : documents du 27 juin 1685 concernant la démolition du temple.

⁴⁴ AD Lot-et-Garonne, fonds Durengues, « Monographie religieuse des paroisses de Lot-et-Garonne », par le Chanoine Durengues : 18J11, canton de Duras, Duras et son annexe Sainte-Foy-la-Petite, pages 1 à 22.

⁴⁵ Ces publications sont consultables à la bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, 54 rue des Saints-Pères 75007 Paris.

⁴⁶ Acte par lequel le réfugié reconnaissait sa faute d'avoir abjuré la religion réformée et demandait à être réintégré dans l'église.

La série TT, conservée aux Archives nationales, portant sur les « *Affaires et biens des protestants* », renferme des archives des consistoires, du XVI^e au XVIII^e siècle, et des documents provenant de la Régie des biens des religionnaires fugitifs, pour la période de 1686 à 1789, avec, notamment, des placets et des requêtes.

Le fichier de la bibliothèque Wallonne d'Amsterdam rassemble des fiches individuelles sur les protestants réfugiés en Allemagne et aux Pays-Bas⁴⁸.

Aux Archives départementales du Lot-et-Garonne, des documents contenus dans différents fonds laissent apparaître quelques noms de réfugiés pour le territoire qui nous intéresse : le fonds de l'abbé Dubois consacré à de nombreuses familles de l'Agenais⁴⁹, le fonds Lagrange-Ferrègue concernant les ministres protestants et les églises réformées de l'Agenais et de l'Albret pour la période de 1555 à 1685⁵⁰ et la série Gh sur les paroisses du diocèse d'Agen⁵¹.

Les registres d'assistance des églises françaises, en Allemagne, Grande-Bretagne, Irlande et Suisse, nous livrent également des noms et des informations sur quelques réfugiés de Duras⁵².

Enfin, nous retrouvons d'autres noms et renseignements dans les ouvrages de quelques auteurs cités dans la bibliographie de cet article.

III. Typologie des réfugiés

Qui sont les protestants de Duras qui partent pour le Refuge ? Quelles places, quelles fonctions occupaient-ils dans la communauté civile et religieuse avant leur départ ?

Un examen de l'état et des professions des réfugiés laisse apparaître qu'ils appartiennent principalement au milieu des notables de Duras (bourgeois, nobles, hommes de loi), des marchands et des professions de la santé (praticien, chirurgiens, maîtres apothicaires). Nous retrouvons les noms de la plupart d'entre eux dans la jurade⁵³.

⁴⁷ Document prouvant l'appartenance à la religion réformée. Il était délivré par le pasteur de la paroisse d'origine ou par un pasteur du Refuge. En le présentant dans la ville d'accueil, il permettait au réfugié de recevoir aide et secours.

⁴⁸ Ce fichier est consultable sous forme de microfiches à la bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français.

⁴⁹ AD Lot-et-Garonne, fonds Dubois : 5J644/3.

⁵⁰ AD Lot-et-Garonne, fonds Lagrange-Ferrègues : 11J6 et 11J17.

⁵¹ AD Lot-et-Garonne, Gh 299, *Estat des nouveaux convertis de la paroisse de Nostre Dame de Lévignac au diocèse d'Agen de la présente année 1699*.

⁵² Ces registres sont en partie réunis dans la base de données du Refuge Huguenot appartenant au Centre National de la Recherche Scientifique. La base de données est consultable sur Internet à l'adresse suivante : <http://cams-atid.ivry.cnrs.fr/refuge-huguenot>

⁵³ Jurade. Appellation de l'assemblée communale dans le sud-ouest de la France, sous l'Ancien Régime, et dont les membres étaient les jurats. La jurade était présidée par un ou plusieurs consuls nommés par cooptation ou désignés par le seigneur du lieu.

Adam, maître chapelier, et Jacob Beaune sont les fils de Jacques Beaune bourgeois de Duras ; Françoise et Marguerite Bessette sont les épouses des frères Etienne et Ozée Morin sergents royaux de Duras ; Pierre Bétoule est le pasteur de Duras ; Isaac Charrieu est chirurgien ; Jacqueline et Jacques Cornuaud sont les enfants de Pierre Cornuaud maître chirurgien ; François-Pierre Dorgouilhous est écuyer ; Louis de Durfort, est le fils du seigneur de Duras ; Jean-Jacques et Simon Fouchard sont marchands ; Pierre Mathieu est juge de Duras et avocat à la Cour du Parlement de Bordeaux ; Isaac et Tite Monicat sont maîtres apothicaires ; Jacques Nèble est le fils de Pierre Nèble praticien ; Suzanne Noger est la fille d'Elie Noger notaire royal et greffier de Duras ; Jean Portes de Laroque est le fils de Jacques Portes marchand ; Jean Rambaut, sucrier, est le fils de Pierre-Léonard Rambaut bourgeois de Duras ; Marguerite Villotte est la fille de Jean Villotte écuyer.

Parmi les autres réfugiés, nous relevons aussi un maître drapier, mais nous constatons l'absence de paysans (laboureurs, cultivateurs ou brassiers).

Quelques réfugiés sont unis par des liens de parenté : les Beaune avec les Fouchard et les Vilotte ; les Portes avec les Noger. Ces parenté expliquent les regroupements au Refuge.

Pour les protestants de Duras, devenus après leur abjuration des « *nouveaux convertis* », le puissant désir de vivre et pratiquer sa foi en toute liberté passe pour d'aucuns au prix même d'un exil. L'âge ne devient pas dans ce cas un facteur obligatoirement décourageant. Que ce soit à douze ans pour Marie Morin fille de Marguerite Bessette, ou à 60 ans pour Pierre Mathieu.

IV. Les départs et les destinations

Le flot des fugitifs provient de toutes les provinces du royaume de France ; des familles entières ou éclatées, des individus isolés.

Françoise et Marguerite Bessette, sœurs et épouses d'Ozée et Etienne Morin, sergents royaux de Duras, quittent la ville accompagnées chacune de leur fille, nommées l'une et l'autre Marie Morin. Parties sans leurs maris, restés à Duras pour éviter peut-être la saisie de leurs biens, il est possible qu'elles aient considéré leur exil comme de courte durée et suivi d'un rapide retour au « pays » ? Ou bien, leurs maris devaient-ils les rejoindre plus tard ? Ozée et Etienne Morin sont encore à Duras en 1692, puisqu'ils font l'objet de poursuites judiciaires pour avoir assisté à une assemblée de nouveaux convertis tenue dans la paroisse de Léognac située à quelques lieux de la ville⁵⁴. François-Pierre Dorgouilhous part avec son épouse et trois de ses sept enfants.

Ce sont aussi des frères et sœurs qui partent ensemble : Adam et Jacob Beaune ; Jacqueline et Jacques Cornuaud ; Jean-Jacques et Simon Fouchard.

Compte tenu de la disparité et de l'hétérogénéité des sources concernant chaque réfugié, il nous est plus difficile de connaître les dates exactes de l'émigration et de l'arrivée dans le pays d'accueil.

⁵⁴ Archives nationales, TT243/XIV Duras : interrogatoires, informations et jugements concernant l'assemblée de nouveaux convertis tenue à Léognac dans la nuit du 5 au 6 janvier 1692.

Louis de Durfort est présent dans la suite du duc d'York, frère de Charles II roi d'Angleterre, dès 1665.

Les reconnaissances faites dans l'église française de la Savoie à Londres par quelques réfugiés, peuvent fournir une indication sur l'époque de leur arrivée dans cette ville : Françoise et Marguerite Bessette, et leurs filles, Marie et Marie Morin, le 25 août 1687 ; Jacqueline Cornuau le 22 décembre 1687 ; Jean de Lafargue, Marguerite Vilotte, Pierre et Sibylle Mathieu le 20 mai 1688 ; Suzanne Noger le 30 septembre 1688 ; Marguerite Morin le 29 janvier 1699.

Condamné à mort par contumace en 1692 pour avoir tenu une assemblée de Nouveaux-Convertis dans sa maison, contrevenant ainsi aux édits du roi, François-Pierre Dorgouilhoux prend la fuite avec son épouse et trois de ses enfants⁵⁵. Les frères Beaune, participant également à cette assemblée, ont dû fuir à la même époque.

Plus tardivement, vers 1754, Jean Rambaut quitte Duras à la suite, semble-t-il, de démêlés avec les autorités religieuses locales⁵⁶.

La majeure partie des réfugiés originaires de Duras se dirige vers l'Angleterre et plus particulièrement vers Londres, où ils rejoignent les nombreuses églises françaises implantées dans cette ville.

Pierre Bétoule, dernier ministre de Duras avant la Révocation, trouve refuge en Hollande, destination privilégiée pour les pasteurs, attirés notamment dans ce pays par le célèbre prédicateur Jean Claude, né en 1619 à La Sauvetat-du-Dropt près de Duras. Sur place, ils étaient nommés dans les villes néerlandaises pour exercer leur ministère. Pierre Bétoule est reçu membre de l'église française de Leyde en 1687.

Jean Lucas se rend à Berlin. Il est signalé dans cette ville en 1710.

Claris Cassagne est secourue à Hambourg, puis nous perdons sa trace. Jean Rambaut gagne l'Irlande où il s'installe à Dublin. Quant à Jacques Nèble, nous ne savons pas dans quel pays il a trouvé asile.

Nous ne disposons d'aucune information sur le trajet que les réfugiés de Duras ont emprunté pour gagner leur pays d'accueil. Ceux ayant trouvé asile en Angleterre ont pu s'embarquer dans un port de l'Atlantique. Ou alors traverser tout le royaume jusqu'en Suisse et en Allemagne pour rejoindre la Hollande puis l'Angleterre.

Le trajet est périlleux et tous les candidats à l'exil n'ont pas dû atteindre leur destination. Les tentatives de fuite à l'étranger sont interdites sous peine des galères. L'exemple de Henri de Mathieu de Monramé, intendant et juge du duché de Duras et avocat à Bordeaux, est assez éloquent à ce sujet. Il est arrêté en voulant fuir le royaume et condamné

⁵⁵ Archives nationales, TT243/XIV Duras : interrogatoires, informations et jugements concernant l'assemblée de nouveaux convertis tenue à Lévigac dans la nuit du 5 au 6 janvier 1692 ; AD Lot-&-Garonne, Gh 299, *Estat des nouveaux convertis de la paroisse de Nostre Dame de Lévigac au diocèse d'Agen de la présente année 1699*.

⁵⁶ D'après le récit de son descendant, Philip Rambaut, relaté à René Blanc. BLANC (René), *Histoire du Pays de Duras*, Editions du Roc de Bourzac, 1987, pages 131-132, "Exaction commise contre la famille Rambaut".

en avril 1686 par le Présidial de Nîmes à ramer à vie sur les vaisseaux du roi. Incarcéré dès le 20 juin 1686 dans la Tour de Constance d'Aigues-Mortes, il est transféré à Marseille et embarqué le 12 mars 1687 sur le « Nostre Dame de Bonne Espérance » pour être déporté aux « Isles d'Amérique ». Il succombe au cours de la traversée, victime de la maladie, du manque de soins et d'hygiène⁵⁷.

A l'instar de plusieurs milliers de leurs coreligionnaires, quelques réfugiés ont pu être secourus à Francfort-sur-le-Main, à l'époque véritable plaque tournante du refuge huguenot. A ce jour, nous n'avons aucune trace du passage dans cette ville de fugitifs originaires de Duras.

Les biens des réfugiés sont confisqués et mis en régie. Ceux-ci sont parfois disputés par des parents restés dans le royaume et qui tentent de les récupérer à leur profit, ce qui peut donner lieu à de longs procès entre les différents membres d'une même famille. Un document, non daté, conservé aux Archives Nationales⁵⁸, nous fournit des renseignements sur les biens délaissés par cinq réfugiés de Duras. Les minutes des notaires, notamment les testaments, nous auraient livré de nouveaux noms, mais les archives notariales de Duras pour la fin du 17^e siècle et le début du 18^e siècle font défaut. Nous ne sommes donc pas en mesure de connaître les « arrangements de famille » effectués par les réfugiés avant leur départ afin d'éviter la saisie de leurs biens et de les préserver dans l'attente d'un éventuel retour.

V. Le Refuge

Au Refuge, les réfugiés rejoignent les églises françaises fondées par d'autres réfugiés huguenots ou wallons. Parfois, ils se regroupent dans les mêmes quartiers. Ils contractent des alliances avec des personnes issues de la même communauté religieuse et, quelquefois, de la même région.

C'est le cas de Jean-Jacques Fouchard et de Suzanne Noger, tous deux de Duras, qui se marient à Londres en 1688. Simon Fouchard, frère de Jean-Jacques, épouse à Londres aussi en 1691, Marie Bricheau originaire de Sainte-Foy-la-Grande. Jean Portes épouse, en 1700 à Londres, Marguerite Daubus fille de l'ancien pasteur de Nérac. Leurs compagnons d'exil, issus pour la plupart de Duras et des environs, seront souvent les parrains et marraines de leurs enfants.

Nous ignorons l'origine géographique des épouses d'Adam Beaune, Isaac Charrieu, Isaac Monicat et Jean Rambaut. La consonance de leurs patronymes (Lemette, Cabibel, Dumoutier, Hautenville), laisse croire pourtant qu'elles aussi étaient issues de la diaspora huguenote.

Face à l'intransigeance de Louis XIV au traité de Ryswick, en 1697, refusant tout retour des réfugiés huguenots en France, voyant tout espoir s'évanouir après plusieurs années de séjour dans leur pays d'accueil, quelques-uns se résignent à s'installer et, en Angleterre,

⁵⁷ JOSEPH (Robert), *Les galériens pour la foi en Agenais au XVIIIe siècle*, Revue de l'Agenais, juillet-septembre 1982, pages 223 à 237.

⁵⁸ Archives nationales, TT 230, *Estat de ceux de la R.P.R., et N.C. de la Sénéchaussée d'Agen qui ont quitté le royaume, qui y possédaient des biens fonds, et des adjudications faites des revenus*, sans date, pages 249-251-255-256.

par exemple, à se faire naturaliser. Jean Bourgeois et Jacques Cornuaud en 1699, Isaac Charrieu et Jean Portes en 1702. Cependant, l'aventure se poursuit plus loin pour Jean-Jacques Fouchard qui gagne New-York, suivi de sa fille, Marie, et probablement de son épouse, Suzanne Noger.

L'intégration à la nouvelle société d'accueil s'effectue pour certains dès la première génération. Louis de Durfort accède en Angleterre aux honneurs les plus élevés. De pair et baron en 1673, il est fait grand écuyer de la reine en 1679, puis lord chambellan du roi en 1680 et chevalier de la jarretière en 1685. Ses restes seront ensevelis à Westminster en 1740. Jean-Jacques Fouchard devient bourgeois de New-York en 1704 et est élu constable de cette ville en 1705. Jean Portes de Laroque prend du service dans l'armée anglaise en 1689. Officier dans le régiment des Cavaliers Huguenots levé par le duc de Schomberg, il sert jusqu'à la dissolution du régiment en 1699.

D'autres subsistent grâce à l'aide publique qui leur est octroyée. Quelques-uns durent vivre dans des conditions très précaires allant grossir la misérable population d'assistés et d'errants, conséquence du traumatisme du déracinement interdisant toute intégration. Vivant probablement dans cette situation, Jeanne Peyronet décède en 1762 à l'Hôpital Français Protestant de Londres.

L'assimilation semble accomplie avec la seconde génération. Dans le groupe de réfugiés de notre étude, le plus bel exemple est celui du second fils de Jean Portes de Laroque, James, allant jusqu'à transformer son patronyme en « Porter ». Après avoir été marchand à Londres, il entre dans le service diplomatique. Il est nommé successivement ambassadeur à Vienne en 1741 et 1742, puis à Constantinople de 1746 à 1762, et à Bruxelles de 1763 à 1765. Membre de la Royal Society et fait chevalier en 1763, il meurt à Londres le 9 décembre 1776.

Néanmoins, un retour définitif dans le pays d'origine des parents n'est pas écarté. Pour entrer en possession des biens de ses parents mis en régie, ou pour d'autres raisons que nous ignorons. Jacob Fouchard, né à Londres en 1690, vient habiter Duras après avoir abjuré à Bordeaux en 1714. La démarche fut identique pour Isaac Dorgouilhoux qui rentre en France après avoir servi dans l'armée en Hollande.

Faute de renseignements et de documents, nous ne savons pas ce que sont devenus plusieurs réfugiés dont la plupart avaient reconnu à Londres leur faute d'avoir abjuré la religion réformée. Des recherches plus approfondies nous permettront peut-être de les retrouver dans d'autres villes de leur pays d'accueil, ou dans les colonies, ou enfin dans d'autres pays du Refuge.

1. Conclusion

Sans comparaison sur le plan démographique, les caractéristiques générales de cet exil des Duraquois vers les pays du Refuge semblent recouper assez largement celles qui ont pu être observées pour l'ensemble des grands centres réformés de l'Agenais : Clairac, Sainte-Foy-la-Grande et Tonneins.

L'exemple des réfugiés du Pays de Duras suit celui de la majorité des fugitifs de la façade ouest du royaume en se dirigeant vers l'Angleterre et les Pays-Bas à côté d'une relative désaffection des religionnaires fugitifs de Duras pour l'Allemagne et la Suisse compte tenu de l'état actuel de nos recherches.

Cette trentaine de personnes, originaires d'un petit "pays" d'Aquitaine, ont contribué à leur manière au peuplement et au développement économique de leur nouveau pays d'accueil, s'inscrivant pleinement dans ce mouvement de migration religieuse de la fin du XVIIe siècle, conséquence de la Révocation de l'Edit de Nantes.

Dominique LAMBERT

ANNEXES

- Annexe I : les paroisses de la seigneurie de Duras

2. Baleyssagues ;
3. Esclottes ;
4. Lubersac ;
5. Saint-Eyrard et ses annexes de Duras et de Sainte-Foy-la-Petite ;
6. Saint-Front et son annexe de Malromé à l'extérieur de la seigneurie ;
7. Saint-Sernin ;
8. Sainte-Colombe et son annexe d'Anzas ;
9. Savignac et son annexe de Sainte-Croix-des-Aigrons, à l'extérieur de la seigneurie.

- Annexe II : liste nominative des réfugiés⁵⁹

BEAUNE Adam, maître chapelier, fils de Jacques Beaune bourgeois de Duras, et d'Anne Fouchard. Il dut fuir le royaume avec son frère, Jacob Beaune, peu après une assemblée de Nouveaux-Convertis tenue à Lévigac (Lot-et-Garonne) chez le sieur François-Pierre Dorgouilhous dans la nuit du 5 au 6 janvier 1692. Il reçoit le 10 juillet 1696 un droit d'habitation en Angleterre. En 1704 il demeure à Newport-Court, dans la paroisse Sainte-Anne à Londres.

De son mariage, avec Catherine Lemette, sont issus deux enfants :

- I. Elisabeth Beaune, née le 30 mars 1704 et baptisée à Londres (église du Tabernacle) le 9 avril suivant.
- II. Isaac Beaune, né le 1^{er} février 1707 et baptisé à Londres (église de Rider Court) le 16 février suivant.

Veuf, il se remarie le 30 avril 1710 à Londres dans l'Eglise Française de Saint-Martin Orgars, avec Elisabeth Cabibel.

BEAUNE Jacob, né à Duras, frère d'Adam Beaune. En 1693 il demeure dans le bourg de Wimpford près de Londres. Il reçoit le 22 juin 1694 un droit d'habitation en Angleterre. Le 15 juin 1736, les sieurs Jean et un autre Jean Beaune, bourgeois de Lévigac, demandent une mainlevée sur les biens de Jacob et Adam Beaune, leurs oncles fugitifs.

BESSETTE Françoise, de Duras, née vers 1638, femme d'Ozée Morin sergent royal de Duras. Elle fait reconnaissance le 25 août 1687 à Londres dans l'Eglise Française de la Savoie, à l'âge de 49 ans, avec sa fille **Marie MORIN**, âgée de 14 ans.

⁵⁹ Pour les personnes qui voudraient obtenir les informations non indiquées ci-dessus, afin de ne pas alourdir cette annexe, s'adresser à Monsieur Dominique Lambert, Domaine de Monsègne, 47120 Lévigac-de-Guyenne.

BESSETTE Marguerite, de Duras, née vers 1640, sœur de Françoise Bessette et femme d'Etienne Morin sergent royal de Duras, frère d'Ozée Morin. Elle fait reconnaissance à Londres dans l'Eglise Française de la Savoie le 25 août 1687, à l'âge de 47 ans, avec sa fille, **Marie MORIN**, âgée de 12 ans.

BETOULE Pierre, fils de Bertrand Bétoule ministre protestant. Pasteur de Duras de septembre 1653 jusqu'au 16 décembre 1683. Emprisonné, il est remis en liberté le 27 juin 1685 par arrêt de la Cour de Bordeaux. Il se réfugie en Hollande où il est reçu membre de l'Eglise de Leyde le 6 juillet 1687. Ses biens situés dans la juridiction de Duras sont confisqués le 12 juin 1686, malgré l'opposition de ses 3 filles, restées à Duras.

De son mariage, contracté vers 1645 avec Dorothée de La Ramière, fille de noble Jean de La Ramière écuyer, seigneur de Prades, et de Françoise du Gravier, sont issus cinq enfants :

- I. Dorothée Bétoule, épouse de Jean Malardeau docteur en médecine à Duras.
- II. Pierre Bétoule, mort jeune.
- III. Marguerite Bétoule, morte jeune.
- IV. Marie Bétoule, épouse de Guy de Peyneau, de Duras, écuyer, avocat en la Cour du Parlement de Bordeaux.
- V. Elisabeth Bétoule, épouse d'Abraham de Labat ministre protestant.

BOURGEOIS Jean, natif de Duras, fils de Thomas Bourgeois et de Marguerite N. Réfugié en Angleterre, il est naturalisé le 4 mai 1699.

CASSAGNE Claris, de Duras. Elle est secourue à Hambourg le 16 avril 1699.

CHARRIEU Isaac, chirurgien, né à Duras vers 1669, fils de Jean Charrieu, chirurgien de Duras, et de Suzanne N. Il est naturalisé à Londres le 25 mai 1702.

Il demeure à Londres dans Rider's Court, et reçoit en 1705, avec son épouse et son enfant âgé de 3 ans, une aide financière.

De son mariage, avec Henriette N., son issus trois enfants :

- I. N. Charrieu, né vers 1702.
- II. Anne Charrieu, née le 31 décembre 1706, baptisée à Londres (église de Rider's Court) le 10 janvier 1707. Elle épouse le 26 juillet 1731 à Londres (église de West Street), François Vivarez.
- III. Jean Charrieu, né le 16 septembre 1713, baptisé à Londres (église de West Street) le 25 septembre suivant.

CORNUAUD Jacqueline, de Duras, née vers 1642, fille de Pierre Cornuaud maître chirurgien de Duras, et de Jeanne Maisonnade. Elle épouse le 2 juillet 1684 à Libourne (Gironde), **Tite MONICAT** maître apothicaire de Duras. Réfugiée en Angleterre avec son mari, elle fait reconnaissance le 22 décembre 1687 à Londres dans l'Eglise Française de la Savoie, à l'âge de 45 ans.

CORNUAUD Jacques, natif de Duras, fils de Pierre Cornuaud maître chirurgien de Duras, et de Jeanne Maisonnade. Réfugié en Angleterre, il est naturalisé le 24 mars 1699.

DORGOUILHOX François-Pierre, écuyer, sieur de Peyférié, seigneur de Graveron, né vers 1645, fils de François Dorgouilhox écuyer, seigneur de Graveron, capitaine d'infanterie, et de Demoiselle Suzanne Gentillot.

Il épouse par contrat du 8 décembre 1665 Demoiselle **Jeanne Escaffre de Lavaissière**, née vers 1646, originaire du Mas-d'Agenais (Lot-et-Garonne), fille de noble Paul de Lavaissière écuyer, sieur de Cubeil.

De son mariage sont issus sept enfants :

- I. Isaac Dorgouilhox, Sieur de Peyférié, seigneur de Touronacq, né vers 1665. Il sert dans l'armée en Hollande. Il abjure et rentre en France où il est nommé capitaine de cavalerie au régiment de Saint-Germain-Beaupré. Il épouse le 25 novembre 1707
- II. Marie-Anne de Joly, fille d'Etienne de Joly sieur d'Esclarens conseiller du Roi, et d'Antoinette de Bacoue. Il décède dans sa maison de Coustu (paroisse de Thoumeyragues, Gironde) le 15 février 1726.
- III. Jacob Dorgouilhox, né vers 1665.
- IV. Anne Dorgouilhox, née vers 1670.
- V. Jeanne Dorgouilhox, née vers 1670.
- VI. Marie Dorgouilhox, née vers 1678.
- VII. Charlotte Dorgouilhox, née vers 1679.
- VII. Marie Dorgouilhox.

Condamné à mort par contumace le 28 mars 1692 par la Chambre du Conseil du Présidial de Guyenne à Bordeaux, pour avoir tenu une assemblée de Nouveaux-Convertis dans sa maison au lieu-dit Lamouthe, dans la paroisse de Lévigac (Lot-et-Garonne), dans la nuit du 5 au 6 janvier 1692, François-Pierre Dorgouilhox se réfugie à Londres avec sa femme et trois de ses enfants, Isaac, Jacob et Anne Dorgouilhox.

Bourgeois, il demeure à Londres dans Tower Street, et reçoit en 1705, avec sa femme et sa fille très infirme, une aide financière. Il meurt à Londres le 29 mars 1718.

DURFORT Louis (de), marquis de Blanquefort (Gironde), né à Duras en 1641, sixième enfant de Guy-Aldonce de Durfort marquis de Duras, comte de Rauzan (Gironde), baron de Pujols, Blanquefort et Landerrouat (Gironde), et d'Elisabeth de La Tour d'Auvergne.

En 1665 il est dans la suite du duc d'York frère de Charles II roi d'Angleterre. Il est naturalisé le 17 octobre 1665.

En juin 1667 il est nommé capitaine des gardes du duc d'York. En janvier 1673 il est fait pair avec le titre de baron Duras of Holdenby. Il épouse en 1676 Mary Sondes fille de Sir Georges Sondes of Lees Court, qui meurt l'année suivante. Par ce mariage il acquiert les titres de baron de Threwsley, vicomte Sondes, comte de Feversham, venant de son beau-père. En 1677 il quitte l'Angleterre comme ambassadeur à la Cour de France. En 1679 il est nommé grand écuyer de la Reine, office qu'il abandonne en septembre 1680 pour celui de lord Chambellan du Roi. Le roi Jacques II le fait chevalier de la Jarretière le 30 juillet 1685. Il essaye de se remarier, sans succès, en 1686 avec Lady Margaret Cavendish, fille du duc de Newcastle. En 1688 il est nommé lord-lieutenant du Kent. Malgré son ralliement au nouveau régime, Guillaume d'Orange exige son bannissement ; Il refuse de quitter le sol britannique. Depuis 1689 il semble ne plus exercer aucune fonction importante et meurt le 8 avril 1709 sans descendance. Ses restes sont ensevelis à Westminster en 1740.

FOUCHARD Jean-Jacques, marchand, natif de Duras, fils de Simon Fouchard marchand de Duras, et de Suzanne Roche.

Il épouse le 31 octobre 1688 à Londres dans l'Eglise Française de Threadneedle Street **Suzanne NOGER** native de Duras, fille d'Elie Noger notaire royal et greffier de Duras, et de Marie Porte.

Il reçoit le 3 juillet 1701 un droit d'habitation en Angleterre. Marchand « *grocer* », il demeure en 1701 dans Lichtefields Street, dans la paroisse Sainte-Anne à Londres.

De son mariage sont issus quatre enfants dont l'ordre des naissances est inconnu :

- I. Jacob Fouchard, né le 24 décembre 1690 et baptisé à Londres (église du Carré) le 8 janvier 1691. Il vient en France en mars 1714 et abjure à Bordeaux le 11 avril suivant pour entrer en possession des biens de ses parents fugitifs du royaume. Il reçoit 300 livres de pension afin de pouvoir subsister. Il habite dans la ville de Duras, où il est orfèvre et bourgeois. Il épouse en 1721 Demoiselle Jeanne Guignard, de Riocaud (Gironde). Décédé sans descendance.
- II. Pierre Fouchard, né le 6 avril 1701, et baptisé à Londres (église de La Patente de Soho) le 21 avril suivant.
- III. Marie Fouchard, épouse de Monsieur Williams, à Deptford en Grande-Bretagne.
- IV. Marie Fouchard, vivant à New-York en 1723.

Devenu approvisionneur à New-York, Jean-Jacques Fouchard est fait bourgeois de cette ville le 2 mai 1704, et est élu constable le 15 octobre 1705.

FOUCHARD Simon, marchand, frère de Jean-Jacques Fouchard, né à Duras vers 1664. Il épouse le 3 octobre 1691 à Londres dans l'Eglise de La Patente de Soho, Marie Bricheau, de Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), fille de Jean Bricheau et de Marie Baratton. De son mariage sont issus deux enfants :

- I. Jean-Jacques Fouchard, né le 6 septembre 1692 et baptisé à Londres (église de La Patente de Soho) le 25 septembre suivant.
- II. Pierre Fouchard, né le 11 mars 1694 et baptisé à Londres (église du Carré) le 22 mars suivant.

Veuf, il se remarie le 10 décembre 1695 à Londres (église des Grecs), avec Marie Beau.

De ce mariage, est probablement issue Marie-Esther Fouchard, née vers 1701. Elle épouse le 8 février 1718 à Londres (église du Tabernacle), David Bénasech, en présence de Simon et Marie Fouchard. Membre de l'église La Patente de Soho, elle décède en 1779 à l'Hôpital Protestant Français de Londres à l'âge de 78 ans.

Simon Fouchard reçoit le 11 mars 1700 un droit d'habitation en Angleterre.

LAFARGUE Jean (de), de Duras, né vers 1649, probablement fils de Sieur Nicolas de Lafargue habitant de la ville de Duras. Il fait reconnaissance le 20 mai 1688 à Londres dans l'Eglise Française de la Savoie, à l'âge de 39 ans.

LUCAS Jean, maître drapier, né à Duras vers 1660. Il se serait marié à La Tremblade (Charente-Maritime) avec Marie Ducoster. Il est à Berlin en 1710. Son fils, Jean Lucas, épouse le 28 juin 1694 à Stendal (Allemagne, autrefois Brandebourg, maintenant Saxe-Anhalt), Anne Vezin (germanisé en Wezin) native de Livron (Drôme), fille de Jacob Wezin maître drapier à Livron, et de N. Vers 1750, un Jean Lucas, de Duras, est mentionné dans le registre paroissial de Berlin.

MATHIEU Pierre, juge de Duras, avocat à la Cour du Parlement de Bordeaux, ancien du consistoire de Duras, né vers 1628, époux de Demoiselle Jeanne Desarnaux. Il fait reconnaissance le 20 mai 1688 à Londres dans l'Eglise Française de la Savoie, à l'âge de 60 ans, avec sa fille, **Sibylle MATHIEU**, âgée de 25 ans. En 1700, leurs biens sont disputés par de proches parents.

MONICAT Isaac, de Duras, maître apothicaire à Londres dans la rue Dean Street. Il épouse le 3 février 1700 à Londres dans l'Eglise Française du Tabernacle, Catherine Dumoutier. De son mariage est issu un fils, Tite Monicat.

MONICAT Tite, maître apothicaire de Duras, né vers 1643, fils de Michel Monicat aussi maître apothicaire de Duras, et de Judith Viger. Réfugié à Londres avec son épouse, **Jacqueline CORNUAUD**. Ses biens sont mis en régie et le revenu en est accordé à Isaac Monicat comme dépositaire de biens de justice sur des hypothèques de Tite Monicat.

MORIN Marguerite, de Duras, née vers 1675. Probablement fille d'Ozée Morin et de Françoise Bessette ou d'Etienne Morin et de Marguerite Bessette. Elle fait reconnaissance le 29 janvier 1699 à Londres dans l'Eglise Française de la Savoie, à l'âge de 24 ans.

NEBLE Jacques, de Duras, fils de Pierre Nèble, praticien. Le fruit de ses biens mis en régie sont restitués à sa mère, veuve, pour le compte de ses six autres enfants restés à Duras. Nous ignorons dans quel pays il trouva refuge.

NOGER Suzanne, née à Duras vers 1664, fille d'Elie Noger notaire royal et greffier de Duras, et de Marie Porte. Elle fait reconnaissance le 30 septembre 1688 à Londres dans l'Eglise Française de la Savoie, âgée de 24 ans. Elle épouse le 31 octobre 1688 à Londres dans l'Eglise Française de Threadneedle Street, **Jean-Jacques FOUCHARD** marchand, natif de Duras.

PEYRONET Jeanne, née vers 1705, fille de N. Peyronet, natif de Duras. Réfugiée à Londres, elle décède le 8 mai 1762 à l'âge de 57 ans, à l'Hôpital Français Protestant de Londres où elle avait été admise en 1759, aliénée d'esprit et atteinte d'une paralysie l'empêchant de marcher.

PORTES de LAROQUE Jean, officier, natif de Duras, fils de Jacques Portes marchand, et de Suzanne Martineau.

Héritier des biens de son père mis en régie, les revenus en sont accordés à ses trois frères et à sa mère restés à Duras.

Soldat dans l'armée anglaise, il sert en Irlande et dans les Flandres. Lieutenant puis capitaine du régiment des Cavaliers Huguenots levé par Frédéric duc de Schomberg en juillet 1689. Il est présent à la bataille de la Boyne en Irlande le 1^{er} juillet 1690. Il sert dans toutes les campagnes jusqu'à la dissolution du régiment en 1699.

De retour à Londres en 1699, il y épouse le 27 juin 1700 dans l'Eglise Française d'Hungerford Market, Marguerite Daubus, fille d'Esaïe Daubus ministre à Nérac, et de Julie Ducasse.

Ils demeurent en 1701 dans la paroisse de Saint-Giles, puis en 1703 dans la paroisse de Sainte-Anne dans le West-End à Londres.

Ils reçoivent des témoignages le 29 mars 1702 à Londres dans l'Eglise Française de Threadneedle Street. Jean Portes est naturalisé le 25 mai 1702.

En 1704, ils partent habiter en Irlande car la pension militaire de Jean Portes ne sera payée qu'à cette condition. Il décède à Cork le 21 avril 1729.

Après sa mort, la famille retourne à Londres où James et son frère John, sont éduqués par leur oncle, Etienne Daubus, marchand dans la City.

Marguerite Daubus décède à Footing Traveney, au sud-ouest de Londres, le 7 janvier 1753.

De leur mariage sont issus quatre enfants :

- I. Julie Portes de Laroque, baptisée le 9 avril 1701 à Londres (église du Tabernacle), décédée sans alliance.
- II. Etienne Portes de Laroque, baptisé le 6 août 1703 à Londres (église du Tabernacle).
- III. James Portes de Laroque, né probablement en Irlande en 1710. D'abord marchand à Londres, il entre ensuite dans le service diplomatique. Il devient ambassadeur à Vienne en 1741 et 1742, puis à Constantinople de 1746 à 1762, et à Bruxelles de 1763 à 1765. Il est fait chevalier en 1763. Membre de la Royal Society, il décède à Londres le 9 décembre 1776. Il avait épousé le 11 octobre 1755 à Constantinople Clarissa-Catherine de Hochepied, la fille de son homologue l'ambassadeur de Hollande, le Baron de Hochepied. De leur mariage est issue une fille, Anna-Margaretta, née à Constantinople 4 avril 1758, qui épouse le 25 avril 1782 John Larpent, d'où descendance.
- IV. John Portes de Laroque, né en Irlande. Conseiller municipal de la City de Londres.

RAMBAUT Jean, sucrier, né à Duras vers 1738, fils de Léonard-Pierre Rambaut bourgeois de Duras, et de Jeanne Fauché. Suivant le récit de son descendant, Philip Rambaut ressortissant anglais, relaté à René Blanc, Jean Rambaut aurait quitté Duras faisant suite au décès de son père en 1754. Ce dernier refusa l'extrême-onction et mourut dans sa foi protestante, ce qui occasionna une violente empoignade de la part de ses enfants avec le curé de Duras. Jean Rambaut s'installe à Dublin où il épouse le 10 août 1782, Marie Hautenville.

De son mariage sont issus quatre enfants :

- I. Pierre Rambaut, né le 2 septembre 1783 et baptisé à Dublin le 2 octobre suivant.
- II. Catherine Rambaut, née le 6 septembre 1784 et baptisée à Dublin le 16 septembre suivant. Elle décède le 20 février 1785.
- III. Isabelle Rambaut, née en avril 1786 et baptisée à Dublin le 2 mai suivant.
- IV. N. Rambaut, né vers juillet 1787 et décédé en avril 1788 à l'âge de 10 mois.
Ancien de l'Eglise française de Dublin, Jean Rambaut décède le 4 décembre 1810, à l'âge de 72 ans.

VILOTTE Marguerite, de Duras, née vers 1663, fille de Jean Vilotte écuyer, Sieur de La Guissarre, habitant de Sainte-Bazeille (Lot-et-Garonne), et de Demoiselle Elisabeth (Isabeau) Gentillot. Elle fait reconnaissance le 20 mai 1688 à Londres dans l'Eglise Française de la Savoie, à l'âge de 25 ans.

SOURCES

Archives départementales de Lot-et-Garonne :

- E Suppl. 1359 bis, Duras, fragment d'arpentement, 1718.
- Gc13, Tournées épiscopales, archiprêtre de Marmande, évêque Jules Mascaron, 1680, pages 206 et 207.
- Gh 299, *Estat des nouveaux convertis de la paroisse de Nostre Dame de Lévigac au diocèse d'Agen de la présente année 1699.*
- 1J433, *notes sur la famille Daubuz originaire de Nérac*, dont les archives se trouvent au Record Office de Truro en Cornouailles (Grande-Bretagne). Notes réunies par Mme Rebecca-Elizabeth Chadburn, née Rough, membre de la Huguenot Society de Londres, demeurant à Bodmin (Cornouailles), et concernant également de nombreuses autres familles dont les Hocheper (de Hollande), *Portes de Laroque (de Duras)*, Durand (de Sommières), Vanneck (de Hollande), Baril et Berchère (de Paris), Torin (de Rouen), Rigaud de la Motte (de Castelmoron), de Schirac ? (ou Descayrac, de Bordeaux), Lafargue (de Nérac et Castillon-Dordogne), etc...(17e-19e siècle). Don de l'auteur aux A.D.47 en 1969.
- fonds Dubois :
 - 5J644/3 Protestantisme, arrondissement de Marmande; *de Mathieu, 15 septembre 1700.*
- fonds Lagrange-Ferrègues :
 - 11J6, Bétoule, pages 117 à 120, 9J17, pages 66 et 67.
 - 11J17, Daubus, pages 145 à 148.
 - 11J17, Trimpolet, page 148, liste des ministres de Duras, page 248.
- fonds Durengues ; « Monographie religieuse des paroisses de Lot-et-Garonne », par le Chanoine Durengues, (sans date) :
 - 18J11, canton de Duras, pages 1 à 22, Duras et son annexe Sainte-Foy-la-Petite.
- fonds de la Comtesse de Raymond, « Armorial de la descendance de la noblesse d'Agenais depuis 1789 », Agen, 1866, in f°: tome 42, famille Dorgouilhoux.

Archives nationales :

Série TT, Affaires et biens des religionnaires fugitifs :

- TT 137/II *Fouchard (Jacob)* 1714-1715.
- TT 230, *Estat de ceux de la R.P.R., et N.C. de la Sénéchaussée d'Agen qui ont quitté le royaume, qui y possédaient des biens fonds, et des adjudications faites des revenus*, sans date; pages 249, 251, 255 et 256.
- TT 243/XIV, *Duras* :
 - documents du 27 juin 1685 concernant la démolition du temple.
 - interrogatoires, informations et jugements concernant l'assemblée de nouveaux convertis tenue à Lévigac dans la nuit du 5 au 6 janvier 1692.
- TT 245/XI, *Guyenne*.
- TT 272/XVI, *synode de la Basse-Guyenne tenu à Tonneins-Dessus en décembre 1683.*
- TT 285/E, *Baux de la Régie ; divers états des Religionnaires ; Généralité de Bordeaux, 1734 à 1742*, page 96, 1778, pages 11 et 12, acte n°105.

Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français :

- Fichier de la Bibliothèque Wallonne d'Amsterdam, fiche B. 146 Bétoule.
- Publications de la Société Huguenote de Londres :
 - volume VII, *Livre des Baptêmes des Eglises Françaises Unies de Dublin (depuis 1716)*, pages 81, 82 et 85.
 - volume VII, *Registre des Mariages célébrés dans les Eglises Françaises Unies de Saint-Patrick et Sainte-Marie (depuis 1716)*, page 131.
 - volume VII, *Livre des Enterrements de l'Eglise Française Unies de Saint-Patrick et Sainte-Marie*, pages 250, 253, 254 et 256.
 - volume XVI, tome 3, *Les Registres de l'Eglise Française de Threadneedle Street, de Londres, registre 9, Registre des Annonces et des Mariages qui se font dans l'Eglise Française de Londres, 1685-1694*, page 13.
 - volume XVII, *Letters of Denization and Acts of Naturalization for Aliens in England and Ireland, 1603-1700*, pages 237 et 245, 1701-1800, pages 16 et 20.
 - volume XVIII, *Letters of Denization and Acts of Naturalization for Aliens in England and Ireland, 1603-1700*, page 314.
 - volume XVIII, *Denization and Naturalization, 1605-1700*, pages 96, 259 et 277, naturalizations.
 - volume XXI, *Livre des Tesmoignages de l'Eglise de Threadneedle Street, 1669-1789*, page 155.
 - volume XXII, *Libre des Conversions et des Reconnoissances faites à l'Eglise Française de la Saboye, 1684-1702*, pages 10, 18, 33, 34, 35 et 42.
 - volume XXVI, *Registres de l'Eglise de Le Carré et Berwick Street*, pages 1 et 3.
 - volume XXVI, *Registres des Eglises de La Savoye, de Spring Gardens et des Grecs, 1684-1900*, page 136.
 - volume XXVII, *Letters of Denization and Acts of Naturalization for Aliens in England and Ireland, 1701-1800*, pages 8 et 22 naturalizations.
 - volume XXIX, *Registre de l'Eglise dite Le Tabernacle dans Milck Alley*, pages 7, 9.
 - volume XXIX, *Registers of the Churches of The Tabernacle, Glasshouse Street and Leicester Fields, 1688-1783*, Batêmes et Mariages, page 88.
 - volume XXIX, *Registers of the Churches of The Tabernacle, Glasshouse Street and Leicester Fields, 1688-1783 ; Registre de l'Eglise dite Le Tabernacle dans Milck Alley* pages 22 et 107.
 - volume XXX, *Registre de l'Eglise de Rider's Court, Baptêmes*, pages 9 et 14.
 - volume XXXI, *Register of the Church of Hungerford Market Later Castle Street*, page 40 Mariage.
 - volume XXXII, *Registre des quatre églises du Petit Charenton, de West Street, de Pearl Street et de Crispin Street, West Street, Baptêmes*, page 23 ; Mariages, page 44.
 - volumes XXXV-XXXIX, *Register of the Church of Saint-Martin Orgars. Register of Marriages, 1698-1751*, page 29, n°488.
 - volume XLV, *Register of the Church of La Patente de Soho, 1689-1782*, pages 8 et 20, Baptism n°89 et 251 ; page 49, Mariage n°698.
 - volumes LII-LIII, *The French Protestant Hospital ; volume LII, Register of Applicants for Coqueau Charity, 1745-1901, année 1779.*

Autres sources :

Renseignements communiqués par Madame Michelle MAGDELAINE :

- Royal Bounties, Londres, registre 2, page 13 (notice 31), page 43 (notice 9).
- Paroisse réformée de Hambourg (assistance), registre 11.

BIBLIOGRAPHIE

ALIS (abbé R.-L.) curé de Mauvezin, *Notice sur le Château, les anciens Seigneurs et la Paroisse de Mauvezin (près Marmande)*, Agen Michel et Médan libraires éditeurs, 1887.

BAIRD (docteur Charles-W.), *Histoire des Réfugiés Huguenots en Amérique*, traduit de l'anglais par MM A.-E. Meyer et de Richemond ; Toulouse, Société des Livres Religieux, 1886.

BLANC (René), *Histoire du Pays de Duras*, Editions du Roc de Bourzac, 1987.

DURAND (Yves), *La Maison de Durfort à l'époque moderne*, 1978.

FAVRE (Jean), *Précis historique sur la famille de Durfort-Duras*, Marmande, Imprimerie Avit Duberort, 1858.

FERRARI (Pierre) et LAMBERT (Jean-Louis), *Visiter le château de Duras*, Editions Sud-Ouest, 2002.

HAAG (Eugène et Emile), *La France Protestante*, 1884, 2e édition.

JOSEPH (Robert), *Les galériens pour la foi en Agenais au XVIIIe siècle*, Revue de l'Agenais, juillet-septembre 1982.

MAGDELAINE (Michelle) et THADDEN (Rudolf von), sous la direction de, *Le Refuge huguenot*, Editions Armand Colin, 1985.

MOURS (Samuel), *Les Eglises Réformées en France*, Librairie Protestante, Paris, et Librairie Oberlin, Strasbourg, 1958.

VALETTE (Jean), *Les registres paroissiaux protestants de Libourne de 1674-1678 et 1681-1684*, Archives Départementales Gironde, Bordeaux 1981.

N.B. Nous remercions vivement Monsieur Claude MARTIN, de Clairac (Lot-et-Garonne), qui nous a mis sur la piste de plusieurs réfugiés originaires du Pays de Duras grâce, à ses travaux sur les réfugiés de l'Agenais, du Périgord et du Condomois.

L'ORIGINE MELDOISE DES GOMMERET

PROTESTANTS DE SEDAN

Travaillant sur l'une de mes branches ancestrales, les Mully de Meaux aux XVIème et XVIIème siècles, j'ai récemment eu la curiosité de poursuivre l'une des descendances collatérales. L'un de mes ancêtres de cette branche, Jehan Mully, était marchand au Grand Marché de Meaux, puis huissier sergent à cheval au Châtelet de Paris entre 1570 et 1609, année de sa mort. L'une de ses sœurs, Madeleine, était l'épouse de Jacques Gommeret, marchand à Meaux vers 1570, puis marchand à Sedan ensuite.

L'idée m'est venue que Jacques et Madeleine devaient être protestants, Meaux étant le berceau de la Réforme en France. Peut-être s'étaient-ils réfugiés à Sedan lors des débuts des guerres de religion, à la fin du XVIème siècle, lesquelles n'épargnèrent bien sûr pas la région melloise au nord de la Brie ?

Je suis donc passé à la bibliothèque de la SHPF, à Paris, pour tenter de retrouver des traces ardennaises et protestantes de ce couple briard. Tentative réussie, sans difficulté grâce au matériel de cette bibliothèque. Jacques Gommeret et Madeleine Mully ont eu plusieurs enfants à Sedan entre 1575 et 1587.

La découverte de l'origine melloise des Gommeret protestants de Sedan étant faite, on m'a conseillé de publier le résultat de mes recherches, ce que je fais volontiers, connaissant l'importance du partage et de l'entraide en généalogie.

Après avoir fait un point sur les Gommeret de Sedan, puis un autre sur les Gommeret et Mully de Meaux, je dresserai un premier état sur cette famille, sur quatre générations (en commençant par sa racine briarde).

10. I- Les Gommeret de Sedan

1. Protestants à Sedan

La principauté indépendante de Sedan rallie le protestantisme en 1562. Dès lors, elle devient lieu de refuge pour nombre de protestants persécutés dans le royaume de France. La raison du choix de cette ville comme refuge par le couple Jacques Gommeret et Madeleine Mully n'est pas connue.

Les copies des registres de l'église réformée de Sedan (baptêmes et mariages à partir de 1572), détenus par la bibliothèque de la SHPF, permettent de retrouver les traces du couple parti de Meaux vers 1570/1575 : cinq enfants sont baptisés entre 1575 et 1587 (voir le détail en troisième partie).

2. Une origine briarde

L'origine briarde de ce couple est premièrement sous-tendue par quelques éléments de certains des actes de baptêmes de Sedan. En 1587, au baptême de sa fille Marthe, Jacques Gommeret est dit marchand à Meaux et la marraine s'appelle Marthe Mully dont le patronyme est à relier aux Mully de Meaux (on la retrouvera en 1599 à Sedan). En 1587, au baptême de Jacques, le parrain s'appelle Faron Croyer. Saint Faron est typiquement un saint briard, ce parrain est donc possiblement originaire de la même région que les parents de l'enfant (un « pays »).

L'origine briarde sera complètement démontrée dans la seconde partie.

3- Une seule famille Gommeret à Sedan aux XVIème et XVIIe siècles

Une deuxième, puis une troisième génération de Gommeret est détectable dans les premiers registres protestants de Sedan. Mais une lacune entre 1610 et 1630, ainsi que l'absence de précision familiale dans les actes et relevés des années couvertes, ne permettent pas pour l'instant, de relier sans faille ces différentes générations. Plus qu'une démonstration *stricto sensu*, nous optons pour l'hypothèse qu'il s'agit bien d'une seule et même famille. Plusieurs éléments militent cependant clairement en sa faveur en l'état de ce travail.

D'abord, si de nouveaux prénoms apparaissent dans cette famille comme Barthélemy, Daniel ou Jérémie qui sont à relier à sa religion réformée, d'autres se retrouvent comme Jacques ou Marthe liés à la famille briarde. Et l'enchaînement des mariages et baptêmes Gommeret correspond bien au développement d'une famille récemment et nouvellement immigrée à Sedan.

Ensuite, une exploration de différentes ressources généalogiques sur Internet (comme le site www.patrou.com) permet de voir que Gommeret est un nom surtout présent en Brie et en Champagne (par exemple, un baptême réformé à Châlons-en-Champagne en 1596). Évidemment, cela n'a de valeur qu'en l'état des dépouillements publiés. Mais les seules mentions hors de ces territoires concernent alors précisément Sedan.

Enfin, le milieu socioprofessionnel de tous les Gommeret de Sedan est comparable à celui des Gommeret et Mully de Meaux : marchands et officiers de justice.

4- L'enigmatique Marthe Mully

Marthe Mully, marraine en 1575 de Marthe Gommeret, fille de Jacques Gommeret et de Madeleine Mully, est clairement protestante. Son prénom n'est pas une preuve en soi ; mais elle est encore marraine à Sedan, le 1er août 1599, d'une autre Marthe Gommeret. Celle-ci est la fille de Jérémie, avocat à Sedan, et de son épouse Marie Roussel.

Quelle parenté peut bien lier Marthe Mully à Madeleine ? Comme nous allons le voir un peu plus loin, les Mully sont une famille dont les charges témoignent un fort attachement au pouvoir royal, et donc au catholicisme. Marthe, en tant que protestante, témoignerait-elle d'un rameau de cette famille ayant opté pour la Réforme ? Ou bien Marthe et Madeleine sont-

elles les seules à avoir fait ce choix, puis à avoir émigré avec Jacques Gommeret ? Il ne me paraît pas certain que cette question trouve un jour une réponse...

II- Les Gommeret et les Mully de Meaux

Les sources utilisées pour Meaux au XVIème et XVIIème siècles sont principalement des minutes notariales. Les registres paroissiaux sont peu nombreux au XVIème siècle pour la dizaine de paroisses de la ville.

1. Les Mully de Meaux

Le couple le plus ancien qui m'est connu est Jehan Mully et Madeleine Cheron, qui sont les parents de mon ancêtre Jehan, mais aussi de Madeleine, l'épouse de Jacques Gommeret. Jehan Mully, père et fils, sont marchands au Grand Marché de Meaux dans la seconde moitié du XVIème siècle.

L'acquisition d'offices royaux par la famille Mully remonte peut-être plus haut que ces dates, mais de cela, je n'ai pour le moment pas la trace. Jehan Mully fils est huissier sergent à cheval au Châtelet de Paris dans la dernière partie de sa vie (il décède en 1609). Son frère aîné, aussi un Jehan, est adjoint aux enquêtes et informations des justices royales de Meaux pendant la même période.

La descendance de ces Mully meldois voit nombre de ses fils et gendres acquérir des offices royaux dans le domaine de la justice : très nombreux huissiers sergents à cheval au Châtelet de Paris, procureurs au bailliage et siège présidial de Meaux, notaires royaux, etc... Un autre grand nombre est cité comme marchands à Meaux (apothicaires, passementiers, meuniers...). Quelques autres, plus rares, sont chanoines ou principal de collège. Une famille donc très ancrée dans le catholicisme.

2. Les Gommeret de Meaux

A ce point de la recherche, tous liés aux Mully, trois Gommeret me sont connus à Meaux. Au-delà de ceux-ci, le patronyme Gommeret semble apparaître dans les sources meldoises à partir de 1571 et semble concerner au moins quelques contrats de mariage.

Des trois Gommeret trouvés auprès des Mully, il n'est pas possible pour l'instant d'inférer de relations précises de parenté. Mais, tout comme les Mully et d'autres familles meldoises de mon ascendance, les Gommeret font partie des notables et bourgeois de Meaux. Sans nul doute, comme les autres, elle constitue bien globalement une famille à part entière.

Outre Jacques Gommeret, époux de Madeleine Mully, nous trouvons Robert et Claude Gommeret. Robert est le second époux de Madeleine Cheron, la mère de Madeleine Mully. Robert est marchand à Meaux et probablement mort là, entre 1560 et 1580. Claude Gommeret est elle l'épouse de Jehan Mully, l'aîné des deux frères homonymes. Robert et Claude sont donc respectivement beau-père et belle-soeur de Madeleine Mully partie pour Sedan.

3. Les causes du départ de Meaux pour Sedan

Les données généalogiques en ma possession ne me permettent pas d'identifier avec certitude les causes du départ de Jacques Gommeret et de Madeleine Mully. Peut-être ont-ils déjà des enfants nés à Meaux, ce qui aurait pu les décider à quitter leur région natale ? Et il n'est d'ailleurs pas plus certain, même si cela serait fort logique, que Marthe Mully soit partie en même temps.

La situation privilégiée de Meaux, à proximité de Paris et sur la route de l'Allemagne, favorise au XVIème siècle la diffusion des idées réformatrices dans la ville. Guillaume Briçonnet (1470-1534), évêque en 1516, s'entoure dans son palais épiscopal de clercs et de théologiens avec lesquels il encourage la rénovation religieuse. Meaux devient le berceau de la Réforme. Mais, dès 1525, Briçonnet est contraint de disperser ce qui a été appelé depuis le Cercle de Meaux. La Réforme poursuit néanmoins son chemin, mais les difficultés vont être nombreuses. Meaux va se retrouver au coeur de la guerre civile de 1559 à 1594 (l'entrée solennelle d'Henri IV à Meaux, le 1er janvier 1594, mettra enfin un terme à plusieurs décennies de guerre civile dans la région).

Pendant la deuxième guerre de religion (1567), alors que le roi Charles IX se trouve avec la cour, au château de Monceaux-en-Brie (aujourd'hui Monceaux-lès-Meaux) les protestants tentent de l'enlever. Le roi se réfugie à Meaux puis gagne Paris sous forte escorte le 28 septembre 1567. La ville est plus que jamais dans la tourmente et la tentation commence déjà à être forte d'aller se mettre en sécurité plus loin.

Mais ce qui doit être vu comme la cause du départ pour Sedan, ce sont très certainement les massacres de la Saint Barthélemy. Ils ont lieu à Paris, dans la nuit des 23 au 24 août 1572. Et Meaux les subit, peu après, dans la nuit des 25 au 26 août. Le départ pour Sedan peut être daté d'environ 1572 car il existe, dans les archives notariales de Meaux, un acte de vente réalisé par Jacques Gommeret et Madeleine Mully au 14 novembre 1572 (non encore consulté), soit en gros trois mois après les massacres. Ce qui laisse bien à penser que c'est là la cause de leur fuite vers un lieu de refuge.

III- La descendance Gommeret / Mully

Elle est présentée en plusieurs groupes, très certainement reliés, mais pour lesquels les parentés ne sont pas encore clairement établies.

1. Racine briarde Gommeret / Mully

1. Jean Mully, + avant 1559

Marchand au Grand Marché de Meaux.

Partage du 23.09.1576 à Meaux.

x Magdelaine Cheron, + 1560/1576

(x2° Robert Gommeret, marchand à Meaux + 1560/1580).

Mes ancêtres, catholiques.

1.1 Jehan Mully l'aîné

Adjoint aux enquêtes et informations des justices royales de Meaux

x Claude Gommeret, + avant 1580

d'où descendance (catholique)

1.2 Jehan Mully le jeune, x avant 1573 + en 1609 à Meaux

Marchand au Grand Marché de Meaux, huissier sergent à cheval au Châtelet de Paris

x Catherine Herbelin, + en 1630 à Meaux, fille de Gentien et de Charlotte Ladmiral,

d'où descendance (mes ancêtres, catholiques)

1.3 Madeleine Mully, x vers 1570, + après 1587 à Sedan (réformée)

Convertie vers ou après son mariage ?

x Jacques Gommeret, + après 1587 à Sedan (réformé) marchand à Meaux puis à Sedan, bourgeois de Sedan.

protestants, comme leurs descendants qui suivent

1.3.1 Marthe Gommeret

b.25/08/1575 à Sedan, église réformée

par. : Jean Canelle, mar. : Marthe Mully

1.3.2 Suzanne Gommeret

b.26/07/1580 à Sedan, église réformée

par. : Denis Biori, mar. : Marie Rentier

1.3.3 Charlotte Gommeret

b.21/11/1581 à Sedan, église réformée

par. : Claude Plaisdereau, mar. : Charlotte David

1.3.4 Jacques Gommeret

b.11/08/1585 à Sedan, église réformée

par. : Agran Thiery, mar. : Rose Des Pasquiers

1.3.5 Jacques Gommeret

b 19/03/1587 à Sedan, église réformée

par. : Faron Croyer, mar. : Marguerite de Valengelier

Les copies des registres réformés de Sedan nous livrent trois autres Gommeret, qui doivent être rattachés à la famille ci-dessus, mais pour lesquels nous manquons pour l'heure d'information quant à leurs parentés relatives.

Deux de ces Gommeret sont détaillés plus bas, Daniel et Jérémie. Ils représentent les racines clairement identifiables des Gommeret à Sedan.

Un troisième Gommeret, Claude, épouse François Rambour le 03/09/1589 à Sedan. Elle est alors veuve de Guillaume Regain. Cette branche n'est pas suivie plus loin.

Peut-être ces trois personnes sont-elles des enfants de Jacques Gommeret et de Madeleine Mully, nés à Meaux avant leur départ pour Sedan. Leurs années de mariage (respectivement 1589, 1595 et 1589) pourraient le laisser croire.

2. Branche Daniel Gommeret

Toutes dates à Sedan, toutes personnes protestantes.

1. Daniel Gommeret

x 23/03/1589, + avant 1633

Marchand et bourgeois de Sedan

x Rachel Goffin, + avant 1632, fille de Jean (demeurant à Givonne)

1.1 Paul Gommeret

b. 08/07/1599

par. : Henri Vidier, mar. : Marie Gommeret

1.2 Jean Gommeret

b. 13/02/1605

par. : Jérémie Gommeret, mar. : Marie Roussel

Ses parrain et marraine sont probablement son oncle et sa tante

1.3 Louise Gommeret

probablement ° après 1609 (lacune)

x 10/08/1635 (son père est mort) Claude Lepin, demeurant à Sedan en 1635,

fil de Daniel, marchand, et de Marie Richer

1.4 Daniel Gommeret

probablement ° après 1609 (lacune) + après 1642

Marchand à Sedan, et demeurant Douzi en 1643

x 17108/1631 (parents décédés)

x Suzanne Le Goulot, + après 1642, fille Gédéon et de Susanne de Flamigny

1.4.1 Daniel Gommeret

° 31/01/1638, b. 03/02/1638

par. : Jérémie Gommeret, avocat, mar. : Marie de Marolles, épouse du parrain

Ses parrain et marraine sont probablement ses cousins.

1.4.2 Susanne Gommeret

° 13/05/1643, b. 19/05/1643

par. : Jean Etienne, mar. : Marie Genoteau, épouse du parrain

2. Branche Jérémie Gommeret

Toutes dates à Sedan, toutes personnes protestantes.

1. Jérémie Gommeret

x 24/09/1595,+ avant 1633

Avocat, conseiller, Lieutenant général à Sedan

x Marie Roussel, + avant 1633, fille de François

1.1 Marthe Gommeret

b.01/08/1599

par. : Daniel Gommeret, mar. : Marthe de Milly

Le parrain est probablement son oncle.

La marraine doit être vue comme Marthe Mully, le patronyme est parfois déformé en de Milly ou Milly.

1.2 Henry Gommeret

b.25/02/1601

par. : Henri Didier, mar. : Marie Gommeret

Ce doit être lui qui ouvre le groupe 4 plus bas.

1.3 Rachel Gommeret

b.12/06/1603, x 29/10/1

par. : Daniel Gommeret, mar. : Rachel Goffin

Ses parrain et marraine sont probablement son oncle et sa tante.

x Jean Sigart, régent au Collège, demeurant à Sedan

1.4 Suzanne Gommeret

b.06/01/1605

x 25/07/1632 (à Basan)

par. : Faron Croyer, mar. : Suzanne Regnarde

x Jean Estienne, demeurant à Sedan en 1632, fils de Jean et de Marie Ambert

1.5 François Gommeret

b.19/11/1606

par. : François Roussel, mar. : Magdelaine Roussel

1.6 Jean Gommeret

b.21/10/1608

par. : Jean N., mar. : Philippe de Marolles

4- Branche Henry Gommeret

Toutes dates à Sedan, toutes personnes protestantes.

Cet Henry doit certainement être vu comme le fils de Jérémie Gommeret et de Marie Roussel. Outre que ce soit le seul Henry que nous livre les registres (mais attention aux lacunes !), celui-ci est avocat comme son père potentiel. Ces charges ont tendance à rester dans la famille, passant de père en fils ou d'oncle en neveu.

Henry Gommeret s'est probablement marié deux fois. Il n'est pas dit veuf dans son mariage de 1634, mais ses parents ne sont pas cités. S'il est bien né en 1601, c'est un homme d'une trentaine d'années. Son premier mariage est déduit du registre des baptêmes et représente une hypothèse très plausible.

1. Henry Gommeret

Avocat, noble homme en 1634

x1° Marie Jacobé (probablement avant 1631 (lacune), d'où postérité connue

x2° 18/06/1634 Elisabeth Lochereau, veuve de Jacob des Rousselle

1.1 Jérémie Gommeret

°16/06/1631, b.28/1631

par. : Jérémie Gommeret, mar. : Elisabeth Deshayes, épouse du parrain

Ses parrain et marraine sont probablement son oncle et sa tante.

1.2 Rachel Gommeret

°23/06/1632, b.26/06/16

par. : François Gommeret, mar. : Rachel Gommeret

Ses parrain et marraine sont probablement son oncle et sa tante.

5. Branche Jérémie Gommeret (2)

Toutes dates à Sedan, toutes personnes protestantes.

Ce Jérémie doit être le fils de Jérémie Gommeret et de Marie Roussel. Son baptême figure probablement dans la lacune de 1610-1630. Là encore, son acte de mariage ne fait pas état de ses parents. Mais il est aussi avocat à Sedan, charge que son père potentiel exerçait (tout comme son frère Henry).

Lui aussi s'est probablement marié deux fois, comme on peut le déduire des actes de baptêmes.

1. Jérémie Gommeret

Avocat à Sedan,

x1° probablement avant 1631 (lacune), Elisabeth Deshayes

x2° 11/01/1637 Marie de Marolles, fille d'André, sieur de Maffrécourt, et de Marie.

(le père est mort en 1637), d'où postérité.

1.1 Marie Gommeret

°08/11/1637, b.02/12/1637

par. : François Gommeret, mar. : Marie Roussel, mère du parrain.

Ses parrain et marraine sont probablement son oncle et sa grand-mère.

1.2 Barthélemy Gommeret

°16/03/1640, b.21/03/1640

par. : Berthélemy Aubertin, mar. : Philberte Bechefer, épouse du parrain.

1.3 Jacques Gommeret

°02/12/1643, b.06/12/1643

par. : Jacques de Marolles, mar. : Rachel Gommeret

Ses parrain et marraine sont probablement son oncle et sa tante.

IV- Conclusion

La démonstration est faite que la famille protestante Gommeret de Sedan a ses origines à Meaux, en Brie. Ses alliances avec la famille Mully illustrent bien qu'elle est, comme elle, une famille notable et bourgeoise de cette ville au XVIème siècle.

Si cet article révèle les parents de Madeleine Mully, nous ignorons encore ceux de son époux Jacques Gommeret. Des recherches seront poursuivies à Meaux, dans la mesure du possible, pour les identifier.

La descendance Gommeret de Sedan n'est connue que partiellement, et encore avec nombre d'incertitudes relativement aux groupes présentés précédemment. C'est donc ici l'occasion de faire appel aux spécialistes de l'église réformée et des archives anciennes de Sedan pour qu'ils complètent le présent article. Je remercie par avance les volontaires.

Philippe HOUDRY

Extrait d'une transaction entre Jehan Mully l'Aîné, Jehan Mully le Jeune et consorts, d'une part, et de Claude Dubois et consorts, d'autre part.

[Minutes de Me Thibault Leroy, notaire royal à Meaux, AD Seine-et-Marne, 129 E 26 du 21/02/1580].

Transcription du texte reproduit :

(...) Jehan Mully lesné, adjoinct ès enquestes et informations des justices royales de la ville de Meaulx, au nom et comme tuteur de Magdelaine Mully, fille mineure de luy et de feu Claude Gommeret jadis sa femme, Jehan Mully le jeune, marchand au Grand Marché de Meaulx, en son nom, encores ledict Mully le jeune soy faisant et portant fort d'honorable homme Jacques Gommeret, marchand demeurant de present à Cedan, son beau-frère et par lequel il promet faire ratifier et avoir à jamais pour bien agreable le contenu en ces presentes sy bezoing est toutesfois et quantes que mestier et requis en sera...

QUESTIONS

04.26 FAYET

Je recherche les ascendants de Louis Fayet, dit « Gain », ministre au Désert en 1739, probablement à Vézenobres (Gard)

Je recherche par ailleurs les ascendants de Jacques Fayet (ou Faïet) et de son épouse, Jeanne Gelli, séjournant à Fournés (Gard) vers 1675, tous deux réformés.

R. FAYET

04.27 FRIZEL

Je recherche tout renseignement sur la famille Frizel, originaire du Béarn, avant son émigration aux Etats-Unis.

Marie Frizel, née vers 1755 à Saint-Palais (Pyrénées-Atlantiques), comme sa sœur Suzanne, sont les filles de Jean Frizel (Frezil) et de Marie Roujon.

La famille a émigré en Caroline du Sud en 1764.

W. WHITNEY

REPONSES

04-10 DU BOURDIEU

Pierre Dubo(u)rdieu (n° IIa), qualifié d'écuyer en 1627 et 1628, sieur de la Bonnette en 1634, valet de chambre de Mgr le Prince de Condé en 1610, gouverneur du château de l'Ile-Bouchard de 1604 à 1628 au moins. A cette époque, la baronnie de l'Ile-Bouchard appartenait au duc de la Trémoille. Elle fut vendue à Richelieu en 1629.

Dubourdieu quitta vraisemblablement sa charge de gouverneur à cette date. Il se retira à Crouzilles (Indre-et-Loire) et mourut le 6 septembre 1645. Il était ancien de l'Eglise de l'Ile-Bouchard en 1622 et 1635, diacre en 1633. Le 5 décembre 1634 (notaire Urbain Lebourguignon à l'Ile-Bouchard) il vendit au pasteur Etienne Vacher la métairie de Lescurie à Sazilly (Indre-et-Loire). Il épousa par contrat du 9 ou 10 juin 1604 (Licquois, notaire à Saumur) Michelle Maulevault. D'où au moins trois enfants.

1. Pierre (Pieter)

Peintre de portraits à Leyde, puis à Amsterdam, né à l'Ile-Bouchard, mort avant 1678, marié à Marie Lefèvre. Il est le père de Pierre, Philippe, Maria et Samuel.

2. Olivier

Ecuyer, sieur du Rocher, intendant du duc de la Trémoille à Vitré (Ille-et-Vilaine).
+ Vitré 30 septembre 1667
x1° Vitré 15 avril 1640 Marguerite de Gennes
x2° Vitré 3 mai 1648 Marie de Gennes

3. Charlotte

x avant 1637 Pierre Fleury, pasteur à Preuilly-sur-Claise (Indre-et-Loire)

I. ARDOUIN-WEISS

04.23 CARPENTIER

Sur la base de données ISIS, de la *Zeeuws Archief* (Pays-Bas), j'ai trouvé que le 25 mars 1786, Jean-Baptiste Carpentier avait acheté à Anthonij Weije, une maison situé à Vlissingen, *bej het Westerhoofd*, pour le montant de 500 livres.

Source : *Transporten onroerend goed Walchenren* (2) 1757-1805.

P. GRUSON